

---

# **CROISONS LES REGARDS SUR LA BAIE DU MONT SAINT MICHEL**

---

Un projet artistique et culturel pour contribuer  
à la Gestion Intégrée de la baie du Mont Saint-Michel

2007

**Association Ecoumène, des territoires à découvrir  
en partenariat avec :**

- Loïc Corouge, plasticien scénographe
- Yvan Le Goff, médiateur culturel et environnemental
- Dominique Cottreau, docteur en sciences de l'éducation, Echos d'images
- Le collectif d'artistes « L'Age de la Tortue » : Benoit Guérin, Isabelle Jamin, Marion Lièvre, Greg Nieuwart, Caroline Rubens
- L'association Interdépartementale Manche-Ille et Vilaine pour le projet de Gestion Intégrée de la Zone Côtière Baie du Mont Saint Michel

---

# SOMMAIRE

---

## **Introduction**

Contexte  
Historique  
Objectifs et démarche  
Publics

## **1. Problématique**

1.1 S'insérer dans la démarche de GIZC en baie du Mont Saint-Michel  
1.2 La complexité de la démarche participative  
1.3 Etablir le socle d'une mobilisation raisonnée  
1.4 Le concept de territoire

## **2. Méthodologie**

2.1 S'immerger dans le territoire  
2.2 Collecter les paroles subjectives  
2.3 Interpréter

## **3. Des données quantitatives**

3.1 La population rencontrée  
3.2 Les réalités nommées

## **4. Un cœur identitaire de la mer à la terre**

4.1 Mer, vasière et prés salés  
4.2 Le triptyque terrain – marais – mer  
4.3 Ses éléments et coins personnels  
4.4 Trop agressés

## **5. Une réalité sociale tout en paradoxe**

5.1 Ici comme ailleurs  
5.2 Une organisation de communauté

## **6. Réalité du travail et de l'économique**

6.1 Pareils, pas pareils  
6.2 Les gens de la terre parlent de la terre  
6.3 Les gens de la mer parlent de la mer  
6.4 Et puis les autres  
6.5 Quelques remarques et coups de gueule économiques

## **7. Réalité culturelle : entre transmission patrimoniale et rupture des modes de vie**

7.1 Patrimoine local  
7.2 Rupture de transmission  
7.3 Plus que quelques autres

## **8. Réalité du politique**

8.1 En attente d'une politique de proximité

8.2 Pour une écologie de la nature

8.3 Pour une écologie sociale

## **9. L'attachement**

---

# INTRODUCTION

---

---

## Contexte

La pression et la diversification des activités humaines accusent un développement exponentiel sur le littoral : plaisance, loisir, tourisme, pêche, aquaculture, conchyliculture, transport, commerce ...

Bien que se développant sur un même territoire, et soumis à des législations qui tendent progressivement à les lier, ces activités sont le plus souvent cloisonnées et spécialisées. Elles font écho à des usages et des enjeux différents, des appréhensions et des points de vue parfois divergents. Les concurrences se multiplient et se radicalisent, révélant l'hétérogénéité des pratiques et des acteurs, et le manque de concertation et d'échanges entre eux.

Face à ces enjeux, de nouveaux modes de gestion se dessinent, visant à impliquer les populations et acteurs locaux dans des démarches de consultation, de médiation et de dialogue. La concertation est aujourd'hui largement préconisée dans la plupart des textes de loi et des politiques, la notion de GIZC, Gestion Intégrée des Zones Côtières, fait désormais l'actualité du littoral.

Mais face à ces intentions, peu d'expériences concrètes et peu de méthodologies existent. Le projet « *croisons les regards sur le littoral breton* » peut contribuer à la mise en place concrète de pratiques innovantes.

---

## Historique

Dans le prolongement du travail du plasticien Loïc Corouge, ce projet a motivé une réflexion au sein de l'association Ecoumène.

En 2005, grâce à une aide de la Région Bretagne dans le cadre de son appel à projet « Sensibilisation et Education à l'Environnement », nous avons entamé une étude de faisabilité pour le projet « *croisons les regards sur le littoral Breton, Un dialogue entre acteurs du territoire littoral vers un développement durable* ».

A l'occasion de cette étude, nous avons rencontré plusieurs acteurs, institutionnels et associatifs, qui nous ont permis de préciser les intentions et de repérer des synergies nouvelles avec des dispositifs et des réflexions existants.

Un groupe s'est mis en place autour d'objectifs communs, animé par Ecoumène : Loïc Corouge et Yvan Le Goff, Dominique Cottreau de l'association Echos d'images, le collectif

d'artistes rennais « l'Age de la Tortue », spécialisé dans le collectage de paroles. Des partenaires institutionnels se sont rapidement montrés intéressés par le projet : la Mission Mer de la Région Bretagne, une équipe de chercheurs d'Agrocampus Rennes et les chargés de mission de l'Association Interdépartementale Manche Ille-et-Vilaine.

En Baie du Mont-Saint-Michel est engagé depuis un an un projet de Gestion Intégrée, réunissant les départements de la Manche et de l'Ille et Vilaine. Cette action, lauréate de l'appel à projet de la DATAR sur la GIZC, a débuté en 2005 par les « journées de la baie », suivies en 2006 d'une série de réunions publiques, les « forums de la baie », destinées à donner la parole aux habitants du pourtour de la Baie dans l'optique d'élaborer des projets de gestion partagée. Il s'avère que les participants à ces initiatives « institutionnelles » sont avant tout des passionnés de la Baie (associatifs, retraités...). Or, dans ce type de démarche, il apparaît indispensable de toucher également le « grand public ».

L'idée est née avec l'ensemble de ces partenaires de mettre en place un projet pilote sur une partie de la baie du Mont-Saint-Michel, permettant d'enrichir la démarche existante sur le territoire par un projet de recueil de représentations et d'interprétations plus personnelles, intimes, permettant de donner la parole à ceux que l'on n'entend guère dans les réunions ou les lieux de prise de décision, et qui comptent pourtant sur un territoire.

---

## Objectifs et démarche

Projet « pilote », il vise à expérimenter une méthodologie d'accompagnement des populations dans l'expression et la prise de conscience :

- de leur appartenance à un territoire,
- de la diversité des modes d'appréhension de ce territoire,
- du besoin de mettre en partage ces modes d'appréhension du territoire.

La démarche a comporté trois grandes étapes :

1. Le recueil des représentations d'acteurs diversifiés sur le territoire : collecte de paroles « intimes », de représentations, et d'images photographiques auprès des habitants.
2. L'analyse des expressions collectées pour mettre en lumière les points de concordance, les points de divergence et les accroches possibles pour mettre en dialogue la diversité des points de vue. Cette analyse va nous aider à comprendre les relations territoriales entre usagers et avec le milieu (relations éco-sociologiques).
3. La restitution de ces collectages et analyse aux acteurs et habitants à l'occasion des « journées de la Baie » organisée par l'association interdépartementale.

Les réunions de concertation attirent toujours les mêmes personnes : celles qui ont des enjeux importants à défendre, souvent regroupées en collectifs (syndicats, associations) et représentées par des porte-parole éloquents, déterminés, sachant argumenter en faveur de leur clan. Mais ils ne constituent qu'un faible pourcentage de la population du territoire concerné.

Les raisons qui empêchent tout un chacun de participer à ce type de forum sont nombreuses : méfiance vis-à-vis du politique, désintérêt pour les thèmes proposés, préférence à la démocratie représentative, manque de temps, manque de confiance en soi (« *comment ça se fait que c'est à moi qu'on demande ?* » disait un jeune de Mont-Dol), la forme même des réunions convient-elle au plus grand nombre ? Puisque tout le monde ne vient pas dans ces lieux d'agora, il nous faut aller chercher la parole là où elle se trouve : derrière les murs des maisons, dans les rues et les lieux de rencontres, derrière les regards silencieux.

A partir de la commune de Mont-Dol, l'équipe des collecteurs s'est disséminée jusqu'à Dol de Bretagne, Cherrueix, Trans la Forêt, à la rencontre d'habitants du front de mer et du terrain, de la campagne et de la ville, travaillant ici et ailleurs, originaires d'ici et d'ailleurs, des hommes et des femmes, des très jeunes et des beaucoup moins jeunes, etc. Nous n'avons pas effectué au préalable un échantillonnage quantitatif tels que se l'imposent les instituts de sondage, mais nous avons cherché la plus grande diversité possible en matière de caractéristiques sociologiques (voir chapitre 3).

Ce rapport rend compte de l'expérimentation, de l'élaboration de la problématique à l'analyse des paroles collectées auprès des habitants.

---

# 1. LA PROBLEMATIQUE

---

---

## 1.1 S'insérer dans la démarche de GIZC en baie du Mont Saint-Michel

---

La richesse patrimoniale de la Baie et les dynamiques diverses d'ores et déjà impulsées (OGS, SAGE, démarches de Pays...) ont amené les départements de la Manche et de l'Ille-et-Vilaine à engager des démarches conjointes pour sauvegarder et mettre en valeur la Baie.

L'objectif principal de cette démarche est d'instaurer un nouveau mode de gouvernance sur le territoire de la Baie dans le prolongement de l'opération Grand Site grâce à une structure de coordination et de suivi transversale, pour une gestion coordonnée entre la mer et la terre.

Sur un territoire élargi aux cinq bassins versants, trois objectifs essentiels à une gestion intégrée de la Baie sont déterminés : la protection durable de l'écosystème, l'affirmation de l'identité de la Baie, inscrite au patrimoine mondial de l'humanité, et la mise en oeuvre d'un projet opérationnel et partagé sur un territoire cohérent.

L'association interdépartementale propose un projet articulé en trois étapes :

- poser un diagnostic partagé,
- élaborer un plan d'action,
- mettre en place une charte de développement durable.

Pour en assurer la mise en oeuvre, le suivi et l'évaluation, cette structure de coordination sera créée, dépassant ainsi les clivages administratifs traditionnels.

Tous les acteurs du territoire sont associés à la démarche (habitants, services de l'Etat, porteurs de projets, collectivités territoriales...). Le public l'est depuis les « Journées de la Baie » d'octobre 2005. La démarche participative, qui se déroule tout au long des 18 mois, amène à proposer régulièrement aux habitants de la Baie, des rendez-vous afin de réfléchir avec eux sur les menaces et enjeux qui existent sur la baie du Mont- Saint-Michel et proposer in fine un plan d'actions. Ces « forums de la Baie » sont des débats publics organisés sur les neuf bassins de vie identifiés en baie du Mont-Saint-Michel, afin de travailler avec la population sur les enjeux de leur secteur géographique. Dans un 2<sup>ème</sup> temps, des réunions furent proposées sur les thématiques transversales à la Baie ayant émergées au cours des rencontres précédentes.

Une attention particulière est portée sur la baie maritime, la frange littorale et son arrière-pays, en croisant nos regards avec l'ensemble des collectivités et porteurs de projets qui oeuvrent d'ores et déjà en baie du Mont-Saint-Michel.

In fine, l'instance décisionnelle mise en place pour valider le projet porté par l'Association interdépartementale Manche - Ille-et-Vilaine, est un comité de pilotage constitué des membres du bureau de l'Association, des services de l'Etat (Préfectures, Préfets Maritimes), des Syndicats Mixtes des SCoT, de la Commission Inter bassins (Agences de l'eau Loire-Bretagne

et Seine-Normandie), des groupements inter consulaires, de représentants du comité scientifique de la Baie et de Natura 2000.

---

## 1.2 La complexité de la démarche participative

Instaurer un nouveau mode de gouvernance sur le territoire, gouvernance qui soit partagée par les habitants, et qui aboutisse aisément à des projets partagés n'est pas un travail facile. Le contexte actuel tend à se complexifier. Avec Stéphane Pennanguer<sup>1</sup> nous pouvons nommer quelques unes des difficultés contextuelles :

- Le territoire de la baie est fait de ... plusieurs territoires : 5 bassins versants, 2 régions, 4 départements, 2 milieux et leur interface... tendant à la multiplicité des identités ;
- Un enchevêtrement de procédures et une multiplicité de mesures sectorielles et successives provoquent découragement et désimplication ;
- Des problèmes de plus en plus complexes, dans un contexte d'incertitude, auxquels la science n'apporte plus de solutions univoques, entraînent le repli sur soi et les siens ;
- Des logiques d'acteurs qui se contrarient : agriculteurs / conchyliculteurs, intérêts privés / intérêts du clan / intérêts généraux, déclenchant des conflits d'usage ;
- Chaque acteur possédant lui-même plusieurs logiques de raisonnement (professionnelle, familiale, sociétale, culturelle, idéologique ...) pouvant être contradictoires sans vergogne (penser rentabilité professionnelle immédiate et développement durable pour ses enfants) ;
- La difficulté de combiner le savoir d'expert issu de la formation institutionnelle et le savoir profane issu de la formation expérientielle, car elle renverse les habitudes de considération mutuelle ;
- La non représentativité des « silencieux » et ce sont les plus nombreux, des décisions qui se prennent donc en laissant pour compte une grande partie de la population ;
- Le manque tout autant que l'excès d'informations constituant le terreau à l'interprétation erronée devenant certitude dans les mentalités.

---

## 1.3 Etablir le socle d'une mobilisation raisonnée

Désirer faire participer le public est une chose, le mettre en place et en retirer les fruits en est une autre. Il ne suffit pas de transmettre une information, de désigner un arbre à palabres ou de tendre le micro. Les sujets de préoccupation pour chacun sont nombreux et l'engagement ne s'impose pas de l'extérieur.

C'est pourquoi, dans le champ de l'éducation populaire, on s'intéresse aux formes culturelles qui permettent l'expression du plus grand nombre : prendre conscience qu'on a tous quelque chose à dire, qu'on peut apprendre à le dire, être écouté et ainsi trouver sa place de citoyen engagé dans la société.

---

<sup>1</sup> **Incertitude et concertation dans la gestion de la zone côtière**, thèse présentée devant l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Rennes, Agrocampus Rennes, Département halieutique, 2005

Selon nous, le développement d'un projet de société pour tous et par tous ne pourra se faire que si l'on combine la prise en compte des intérêts individuels, collectifs et sociétaux. Pendant de longues années de l'histoire humaine, l'individu était soumis aux lois formelles et morales de l'ethnie, de la famille, du groupe, de l'état. Le collectif prévalait, le singulier était banni ou puni. Avec l'avènement de la modernité, la personne s'est libérée de ces contraintes, construisant une conscience du « moi » de plus en plus autonome. Chacun cherche à piloter sa propre existence sans entrave ... mais non sans « tuteur ». En effet, l'explosion des cadres habituels apporta en même temps une certaine fragilité à l'individu soumis à son unique responsabilité, à sa seule prise de risque et à sa solitude face aux choix qui se présentent tout au long de l'existence. Alors il cherche le jumeau, celui qui par sa proximité de sensibilité et de mode de vie va le rassurer, lui donner raison. Quoiqu'on en dise d'une individualisation grandissante, beaucoup de sociologues constatent qu'elle ne s'opère pas sans une communautarisation elle aussi croissante. Les « je » et les « nous » ne se passent pas les uns des autres.

De multiples instances sociologiques co-habitent aujourd'hui, enchevêtrées les unes dans les autres, tantôt associées tantôt opposées, mais en perpétuelles interactions : l'individu en attente de considération tout autant que de liberté, les groupes au sein desquels l'individu se reconforte et se reconnaît, la société proposant explicitement ou implicitement des lignes directrices et un bain culturel de masse, elle-même encastrée dans des regroupements plus vastes de nations, fluctuant au gré des intérêts, aux parois poreuses et aux échanges abondants. Il n'y a plus d'îlots que psychologiques.

Chacune de ces instances va se trouver en tension entre ce qu'elle est et ce que sont les autres, entre ce qu'elle voudrait devenir et ce que voudraient devenir les autres, entre l'immobilité et le changement, entre la fermeture et l'ouverture, entre les passions et la raison. C'est une tension qui, loin d'être négative, permet le dialogue et la transformation, l'innovation permanente. Entre désirs et contraintes, entre les pulsions subjectives et assimilatrices de la personne et de son groupe et les intimations objectives du milieu physique et social dans lequel ils sont insérés, l'espèce humaine a fait son chemin anthropologique<sup>2</sup> et le poursuit encore malgré l'immense complexification de cette tension.

C'est pourquoi nous avons construit notre démarche sur cette bi-polarité sachant qu'elle est consubstantielle à l'être humain. J'ai proposé de nommer le projet « construction d'une mobilisation raisonnée ». La formule assemble ces deux attitudes complémentaires : d'une part la « mobilisation » qui est l'élan particulier d'un individu (et/ou de son clan) pour une cause, un projet, un enjeu ; d'autre part « raisonnée » qui constitue la prise de recul sur cet élan.

La mobilisation raisonnée reprend cette tension dynamique qui va permettre à la personne de participer à des enjeux qui la « touchent » tout en développant l'attitude citoyenne de l'écoute et du dialogue avec d'autres points de vue.

C'est aussi la combinaison de la subjectivité et de l'objectivité. Trop de subjectivité nuit à la concertation, on s'y aveugle, s'y entête, dominé par l'irrationnel, le fantasme ou l'émotion vive. Mais trop d'objectivité désincarne (déshumanise) les enjeux et provoque le détachement, l'indifférence, l'absence.

---

<sup>2</sup> Cf. DURAND Gilbert (1969), **Les structures anthropologiques de l'imaginaire**, Paris, Dunod

Les deux phases du projet constituent les deux tenants de la « mobilisation raisonnée » :

La phase de recueil des représentations « mobilise » car elle :

- ⇒ permet à l'individu de se poser comme personne digne d'intérêt,
- ⇒ développe l'expression et donc la conscience d'appartenir au territoire
- ⇒ suscite un retour réflexif sur sa vision du territoire

La phase de restitution accompagne dans la prise de distance

- ⇒ Elle rend compte de chaque expression
- ⇒ Les tricote avec celle des autres
- ⇒ Les insère dans le territoire partagé

Cette double attitude de l'engagement et de la distanciation est sans doute celle du sage, c'est-à-dire quasiment inatteignable. Néanmoins, en la posant comme l'idéal d'une citoyenneté partagée au moins l'aurons-nous en ligne de mire, en projet nous invitant à la mise en chemin.

## 1.4 Le concept de territoire

« Territoire » est un mot largement employé aujourd'hui dans les sphères politiques, administratives, économiques, géographiques ; accolé à l'aménagement, au développement local tout autant qu'au développement durable, à la promotion touristique ou encore au commerce équitable.

Nous avons choisi d'appréhender notre expérimentation autour de ce mot « territoire » car son usage multiple et fréquent témoigne d'une société en mouvance, cherchant ses repères entre mondialisation et enracinement, tâtonnant entre le global et le local, égarée entre un passé, présentifié par un important travail de mémoire, et un avenir flou, redouté, incertain<sup>3</sup>. Le territoire nous pose « ici » mais nous relie à « l'ailleurs », tout en recherchant sa singularité et son projet.

Pluriel, le territoire n'est pas un espace définitivement et uniformément clos. Le territoire de l'élu n'est pas le même que le territoire du boulanger ambulant, celui du collégien est différent de celui du retraité, celui du conchyliculteur croise à peine celui de l'agriculteur ; mieux, à chacune de nos activités se dévoile un territoire propre : territoire des loisirs, du travail, de la vie de famille, de la consommation, de la sacralité, de la rêverie .... Territoires de la semaine ou territoires du week-end, territoires de l'hiver et territoires de l'été se distinguent en chacun de nous.

C'est que le territoire témoigne avant tout de la « chronique d'un corps à corps »<sup>4</sup>. Il faut s'y installer, y déambuler, le respirer, le toucher, le murmurer pour le reconnaître et l'identifier. L'espace devient territoire quand, à la fois, on se l'est incorporé dans le moindre de ses gestes, dans la plus petite parcelle de sa mémoire et qu'en retour on y pose son empreinte pour le vivre avec plus de facilité. Il accueille nos cultures, nous nous imprégnons de son atmosphère ; il abrite notre socialité, nous nous teintons de sa matière ; il supporte nos activités, nous apprenons de sa résistance. Chaque habitant du territoire possède des bribes du lieu en lui et le

<sup>3</sup> Cf. Jean-Pierre Boutinet, **Vers une société des agendas**, Paris, PUF, 2004

<sup>4</sup> Claude Raffestin, Ecogénèse territoriale et territorialité, in **Espace, lieu et milieu**, p.177

lieu révèle les marques que les habitants ont inscrites au fil de leurs appropriations. « Nous naissons pour ainsi dire, provisoirement, quelque part ; c'est peu à peu que nous composons, en nous, le lieu de notre origine, pour y naître après coup et chaque jour plus définitivement » (Rainer Maria Rilke).

Le processus de territorialisation est un iceberg dont les programmes d'aménagement, les plans d'urbanisation et les directives d'utilisation de l'espace, ne constituent que la partie émergée. La plus grosse masse reste enfouie sous la surface. Elle se développe au gré de nos besoins, mais aussi et surtout de nos désirs, de nos peurs et de nos croyances, de nos expériences devenant habitudes. Véritable élan créateur, la nécessité anthropologique « d'être là » et d'y mettre du sens nous pousse toujours à l'appropriation en même temps qu'au développement du sentiment d'appartenance. Pour qu'il y ait appropriation il n'est pas nécessaire qu'il y ait possession, au sens juridique du terme. Elle est majoritairement symbolique, mentalement inscrite de façon sensible et affective. « Il n'y a de lieu que hanté par des esprits multiples, tapis là en silence et qu'on peut évoquer ou non. On n'habite que des lieux hantés » dirait Michel de Certeau<sup>5</sup>.

C'est ce territoire-là que nous avons voulu sonder ; ce territoire du quotidien, multiple et à tout le monde. Les programmes Gécobaie<sup>6</sup> et GIZC<sup>7</sup> s'intéressent aux territoires administratifs et politiques, cherchant à mobiliser au travers d'études et de forums regroupant les « acteurs clés » de la baie. En complémentarité, nous avons cherché à révéler ce qui ne pouvait être dit par ces approches institutionnelles ; les murmures de l'ombre, les braconnages de l'espace, les ruses de l'existence ordinaire, cachés non pas par volonté mais par inconscience de leur importance. Derrière les murs des foyers domestiques, dans la chaleur des cafés de bourgade, au cœur des échanges de marchés se met en scène et en prose tout un art de vivre et de dire les lieux. Nous avons tenté de les dénicher.

---

<sup>5</sup> Michel de Certeau, **L'invention du quotidien**, tome 1. Arts de faire, éditions Gallimard, 1990, p. 162

<sup>6</sup> GEstion COncertée de la Baie : projet mené par le département halieutique d'Agrocampus Rennes, Institut national d'enseignement supérieur et de recherche agronomique et agro-alimentaire de Rennes, financé par les Agences de l'eau Seine-Normandie et Loire-Bretagne dans le cadre de la Commission inter bassins Baie du Mont Saint-Michel, dont l'objectif est l'identification des conditions de succès de la mise en œuvre d'une gestion concertée de la baie du Mont Saint-Michel et de ses bassins versants

<sup>7</sup> Cf. introduction

---

## 2. METHODOLOGIE

---

Pour cela nous avons suivi les principes méthodologiques les plus en adéquation avec l'objet de l'expérimentation : l'immersion dans le territoire, des formes de collectes subjectives, un traitement interprétatif des informations, et une retransmission scénographique et poétique aux habitants.

---

### 2.1 S'immerger dans le territoire

Il était évident que nous ne pouvions obtenir les informations du quotidien par des techniques d'enquête lointaines et distanciées. Il nous fallait nous installer dans les lieux, fréquenter les endroits d'affluence, les commerces, les bars, communiquer par la presse et par affichette, nous présenter aux portes, croiser dans la rue ... créer la surprise, éveiller la curiosité, nous faire apprivoiser, mettre en confiance ... bref : être là.

Outre le fait que cette démarche impliquée provoquait une dynamique locale, elle permettait aux collecteurs de recueillir des informations sensorielles et sensibles, d'appréhender le contexte météorologique, politique, social ou événementiel. Le contenu de ce que les gens disent est accroché à l'atmosphère du jour. Vendredi, Monsieur Papail était mis en bière, les paroles collectées lui rendaient hommage.

« Lundi. Je remonte la route qui part vers la mer. Il fait froid, le brouillard va et vient. Peu de personnes dehors. Ceux qui y sont tronçonnent, peignent leurs gouttières, rentrent leur bois, vont chercher leurs enfants ou font leurs courses : ils n'ont pas le temps ! Il faudra repasser à un autre moment, peut-être ils pourront prendre quelques minutes, va savoir ? (...) Finalement je rebrousse chemin et rencontre un couple qui jardine, qui a lu Ouest-France et veut bien me rencontrer. Rendez-vous jeudi » (Extrait du journal de bord de Marion Lièvre).

## 2.2 Collecter les paroles subjectives

Avec des questions par trop directes et précises sur la relation au territoire de la baie nous risquions d'obtenir des réponses stéréotypées, reflétant les discours ambiants de la presse, de l'écologie ou du politique. Comme nous le dit Yann, de Mont-Dol : « *tout le monde a de l'original en lui, mais on ne le verra pas car il pense que c'est banal*<sup>8</sup> ». La collecte par les voies détournées de la poésie, de la photographie, de la prise de vue ou de l'histoire de vie permettait de creuser cet ordinaire voilé. « Les mots – je l'imagine souvent – sont de petites maisons avec cave et grenier. Le sens commun séjourne au rez-de-chaussée, toujours prêt au commerce extérieur, de plain-pied avec autrui, ce passant qui n'est jamais un rêveur », seule la poésie emmène au grenier et à la cave des mots, estime Gaston Bachelard<sup>9</sup>. Nos techniques de collectage devaient faire naviguer en-deça et au-delà de l'apparence :

- **Loïc Corouge et Yvan Le Goff** (Ecoumène) effectuèrent un collectage photographique. Laisant un appareil photo aux personnes rencontrées ils revenaient quelques temps plus tard récupérer les photos et écouter ce que leurs auteurs avaient à en dire.
- **Isabelle Jamin et Marion Lièvre** (Age de la Tortue) collectaient des paroles sensibles. Environ 80 personnes, rencontrées à Dol, Mont Dol et Trans la Forêt - des jeunes, des agriculteurs, des éleveurs, des retraités, des professeurs, d'autres personnes vivant ou travaillant sur le territoire - répondirent à l'une des trois formes d'invitations qu'elles proposèrent :
  - Ateliers d'échange et d'écriture en Lycée Professionnel à Dol, SEGPA, section bois. « Faire une liste des "inhabitables". Débattre : une caravane, est-ce un lieu inhabitable ? Finalement l'ôter de la liste. Ecrire un texte je suis seul dans ... Donner les sensations, décrire les odeurs, les couleurs, les goûts. Parler de soi, d'un lieu, de peurs, de doutes, d'épisodes sanglants. Imaginaires sculptés par la télé ? Reflet de leur image de l'avenir ? Hier encore ils demandaient ce que sentiments et sensations pouvaient bien signifier » (extrait du carnet de bord d'Isabelle Jamin).
  - Collecte sur des lieux, des moments « identifiés » : marchés de Dol, le café, la vente de vêtements du CCAS... dire ou écrire là aussi « les inhabitables », « l'endroit que je préfère ... », « si la baie disparaissait ... », etc.
  - Rencontres et échanges plus poussés avec différents habitants de Mont Dol et des communes environnantes.
 Une centaine de textes fut issue de ces rencontres, soit directement écrits par les personnes rencontrées, soit rédigés par leurs soins suite aux entretiens réalisés.
- **Greg Nieuwarts** (Age de la Tortue) procéda par enregistrements sonores et vidéo, dans un salon de coiffure à Dol de Bretagne, chez un certain nombre de particuliers rencontrés chez eux, et avec des jeunes.
- **Benoit Guérin** (Age de la Tortue), crieur de rue, installa 4 boîtes aux lettres dans des lieux publics, bars et écoles de Dol et du Mont Dol en invitant chacun à l'écriture de

<sup>8</sup> Toutes les citations en italique sont des paroles d'habitants

<sup>9</sup> **La poétique de l'espace**, PUF, édition de 1989, p. 139

coups de gueules et coups de cœur. Régulièrement il allait ensuite « crier » dans ces mêmes lieux ces mots écrits par les gens.

- **Caroline Rubens** réalisa les reportages sonores sur le thème des liens sensibles existant entre un humain et son environnement : « J'ai appelé cette série de reportages " les territoires intimes". Car je veux travailler sur les sensations et les histoires personnelles des gens, que ce soit vis-à-vis de la mer, des arbres, des odeurs, des couleurs, tout ce qui fait que notre environnement a de la valeur, tout ce qui fait que nous sommes liés intimement et de façon inextricable à un environnement, comme une seconde peau pour certains, comme le miroir d'une vie pour d'autres ».

---

## 2.3 Interpréter

Cette approche qualitative que nous avons pratiquée sur le terrain devait se retrouver au moment du traitement des informations. « L'écoute sensible »<sup>10</sup> telle que la définit le sociologue René Barbier pourrait nommer métaphoriquement la façon dont nous avons sondé la collecte. Nous l'avons lu, entièrement, avec vigilance, annotant, découpant, surlignant, rassemblant les redondances et recoupements, dissociant les différences.

Nous n'avons pas plus de catégories prêtes par avance que les critères qui caractérisent généralement un territoire. Pouvons-nous repérer ce qui s'exprime en premier de sa réalité multiple, une identité qui apparaîtrait fortement, ses frontières, des lieux plus « hantés » que d'autres, son tissu relationnel, son évolution au fil du temps, la place que chacun y trouve et son degré d'appartenance, etc.

Ces questions, et les approfondissements conceptuels issus de la recherche scientifique, ne constituèrent finalement qu'un terreau de connaissances préalables nous permettant d'accueillir avec plus de discernement et de finesse les paroles des habitants. Mais nous ne nous sommes pas laissées enfermer par ces catégorisations.

Il serait présomptueux de dire que nous avons réussi à atteindre les profondeurs souhaitées en tous les instants de la collecte. Il fallait introduire, se familiariser les uns aux autres, jongler avec la météo, l'horaire, le jour, divers périodes ou lieux s'étant avérés inadéquats. D'aucuns n'osaient se dévoiler. D'autres ne trouvaient pas les mots. Aussi avons-nous laissé de côté une partie des informations qui ne nous renseignaient guère sur le lien au territoire, après les avoir lentement et à plusieurs reprises passées au tamis de la répartition.

Au fur et à mesure de nos mises en ordre, des thèmes sont apparus – appartenance forte, identité double, terres plurielles, paradoxes sociaux - qui nous offrent un portrait du territoire. Bien que partiel il n'en est pas moins rigoureux et réel. Nous savons aujourd'hui que la réalité ne se laisse pas saisir de façon complète et simplifiée. Elle ne s'offre que par bribes, au travers de nos préoccupations intersubjectives et de notre point de vue d'expérimentateur. La recherche scientifique serait depuis longtemps bloquée si le réel avait déjà tout dévoilé. La

---

<sup>10</sup> **L'approche transversale, L'écoute sensible en sciences humaines**, Paris, Anthropos, 1997

science, surtout humaine, sait que l'identité du chercheur, son appartenance disciplinaire, ses choix de problématiques donnent une certaine couleur aux résultats et ne font qu'effleurer l'objet de ses investigations. Pourtant ce qui s'est dit à nos oreilles, microphones et caméras n'est ni de la fiction, ni du mensonge. « Ce qui m'a frappé, c'est la grande sincérité avec laquelle les gens se sont dévoilés », relatait Loïc Corouge. Ces paroles représentent bien le sédiment relationnel des femmes et des hommes rencontrés à leur territoire. « La cohésion des images, des pratiques, des représentations consiste à révéler des affinités, des résonances et des voisinages, à tenter de dire *le monde*, les choses ou les lieux tels que, culturellement, ils se figent et se fixent dans l'imaginaire collectif »<sup>11</sup>.

---

<sup>11</sup> Pascal Amphoux, L'observation récurrente : une approche reconstructive de l'environnement construit, in Moser et Weiss, p. 241

### 3. DES DONNEES QUANTITATIVES

#### 3.1 La population rencontrée

Près de 200 personnes ont pu être croisées durant la semaine de la collecte, mais nous n'avons conservé de la totalité que les dits qui parlaient de la façon d'habiter le territoire, soient les paroles orales ou écrites de 136 personnes, réparties comme suit :

Sexe :	Femmes	Hommes	Sans relevé
	33	67	36

Age :	Enfant : 20
	Adolescent : 21
	20 ans et plus : 5
	30 ans et plus : 14
	40 ans et plus : 9
	50 ans et plus : 8
	60 ans et plus : 8
	70 ans et plus : 8
Sans relevé d'âge : 43	

Origine	De la baie	D'ailleurs	Sans relevé
	26	18	92

Emplois	Commerçant : 1	Serveur : 2
	Conchyliculteur : 2	Hôtesse : 1
	Agriculteur : 3	Couturier : 1
	Enseignant : 6	Retraité : 16
	Petits boulots : 1	Scolaire : 41
	Artiste : 1	Sans : 3
	Propriétaire de gîtes : 1	Sans relevé : 80
	Tailleur de pierre : 1	

Le nombre relativement important des « sans relevé » s'explique par le fait qu'il ne fut pas toujours aisé de demander aux personnes rencontrées au détour du marché leur origine ou leur emploi, de même que tous les mots collectés par le biais des boîtes à lettres du crieur de rue sont demeurés en grande majorité anonymes.

---

### 3.2 Les réalités nommées

« Habiter ici » : qu'est-ce que cela signifie majoritairement ?

Même si la question ne fut pas posée comme telle, tous les échanges entre collecteurs et habitants évoluaient autour de cette idée. Dans un premier temps nous avons donc séparé les registres de la réalité qui étaient nommés : réalité matérielle, réalité sociale, réalité économique, réalité culturelle et enfin réalité du législateur et du politique (dans l'ordre quantitatif décroissant d'apparition). Certaines locutions se retrouvent dans plusieurs sphères en même temps car le réel mélange bien tout ce que l'on tente ici d'analyser, de séparer, de classer pour en saisir un sens.

Vivre dans un milieu : 81 occurrences<sup>12</sup>

✦ La réalité matérielle du lieu est constituée par tout ce qui peuple le monde non humain vivant dessous, à côté, au milieu, au dessus du monde humain. Ce sont des lieux, macro ou micro, des ambiances, des météorologies, des matières, des animaux, des végétaux, des paysages ... tout ce monde physique qui accueille, soutient et supporte activités, usages et aménagements de la population.

Vivre avec les autres : 65 occurrences

✦ Enoncer la réalité sociale du territoire apparaît également fortement dans les propos. Rencontrer, parler, observer, juger, accueillir, visiter, ignorer, blâmer ... sur les marchés, dans les écoles, au travers de la vie associative, dans les cafés, en voisinage, etc.

Travailler sur le territoire : 48 occurrences

✦ Ceux qui ont le plus abordé le travail sont ceux qui « gagnent leur vie » (ou la gagnaient) grâce au milieu, conchyliculture, agriculture, pêche.

Partager et transmettre une culture : 36 occurrences

✦ La réalité culturelle est celle de la langue, des savoirs et savoir faire traditionnels, des fêtes locales, des histoires, légendes, monuments patrimoniaux, du religieux ... tout ce qui se transmet d'une génération à l'autre, auquel on accorde collectivement de la valeur, ou au contraire que l'on ne se transmet plus parce que les valeurs changent.

Etre gouverné sur le territoire : 28 occurrences

✦ La réalité du législateur et du politique intéresse moins si on ne va pas la chercher. « *Tout ce qui est politique je ne m'en occupe pas du tout, j'y pense mais ...* ».

Enfin, pour beaucoup habiter ici c'est être attaché au lieu, y trouver un sens, quelque soit son âge, quelques soient ses origines. Rares ont été les personnes qui ont dit qu'elles n'étaient pas plus d'ici que d'ailleurs. Celles-ci étaient des voyageuses dont le milieu d'attachement n'a fait que s'avérer beaucoup plus vaste.

---

<sup>12</sup> L'occurrence est l'apparition d'un thème dans un discours. Une même personne peut faire apparaître un thème à plusieurs reprises, chacune constituant une occurrence.

---

## 4. UN CŒUR IDENTITAIRE DE LA MER A LA TERRE

---

On avait pris l'habitude depuis des décennies de ne plus guère entendre parler de la nature ou du substrat physique dans les discours sociaux, politiques et même scientifiques sur les territoires. Un inconscient écologique semblait avoir enveloppé les esprits. Les espaces verts, les fleurs ou les plages n'étaient là que pour accorder un agrément au cadre de vie, un support au développement touristique économique ou un supplément d'âme à des images de cartes postales. La modernité avait séparé la nature de la culture, faisant de la première un objet mécanique que le progrès devait amener à maîtriser.

Les habitants de Mont-Dol et de ses alentours nous témoignent qu'au quotidien la terre, la mer, les arbres, les chemins, les pierres, les prairies et les champs, les oiseaux sont de véritables partenaires de vie. « *On n'aime pas les écolos mais on est aussi un peu écolo quelque part*<sup>13</sup> ». Ici, c'est beau, ressourçant, rassurant, tranquillisant. Plus qu'un cadre, tous ces éléments, par la force de leur présence, par leur fonction existentielle, composent le cœur identitaire du lieu. On n'habite pas n'importe où n'importe comment.

- ✦ Des petites communes c'est sympa. Un côté apaisant. On est tranquille, c'est beau, la nature est belle.
- ✦ Le paysage est là, pour tout le monde, visible et gratuit, rien à en dire, sauf peut-être qu'il est magnifique.
- ✦ Nous avons envie de campagne, de quitter les grandes villes de l'est de l'Europe. Et il y a eu l'opportunité de la maison de vacances, la proximité de la Hollande. Il y a les chevaux aussi, on fait le tour de la baie avec des randonneurs. On se promène dans la baie, à Cherueix, au Vivier, dans la campagne. Pour se baigner, on va à Cancale. Les enfants de passage, on les emmène à la plage et on s'occupe avec eux des animaux de la ferme.
- ✦ La nature, même si elle n'est pas très entretenue, est très présente. Le brouillard, la brume, fréquente qui laisse deviner les choses.
- ✦ Tu grandis aussi, tu peux grandir dans la nature.

---

### 4.1 Mer, vasière et prés salés

Celle qui va donner toute la couleur à l'ensemble, les odeurs, les ambiances, les points de comparaison, les accroches, c'est la mer. Une mer qui monte et descend, souvent calme puisque la grève est quasi plate, généreuse lorsqu'elle se retire, loin. Les natifs aimeraient rester ici pour la mer, les migrants sont arrivés ici pour la mer.

« Le pays natal est moins une étendue qu'une matière ; c'est un granit ou une terre, un vent ou une sécheresse, une eau ou une lumière. C'est en lui que nous matérialisons nos rêveries ; c'est par lui que notre rêve prend sa juste substance ; c'est à lui que nous demandons notre couleur fondamentale »<sup>14</sup>. En France, la montagne et la mer sont les deux plus grands connecteurs écologiques, et pas seulement pour les natifs des lieux. Le phénomène des vacances au bord de la mer, tous les ans renouvelé avec la même intensité, est un indicateur de la fascination qu'exerce cette dernière. Tout bord de mer, dans l'imaginaire humain, est au bord du monde, géographique et temporel. Ouverture vers l'au-delà des apparences, la frange littorale conserve le mystère symbolique qu'elle inspirait déjà chez les tout premiers hommes. Symbolique

---

<sup>13</sup> Toutes les citations en italique sont des paroles d'habitant

<sup>14</sup> Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*, édition de 1942, p.11

transmise de génération en génération par les arts, les contes, les histoires fabuleuses, les métaphores langagières, la mer incarne encore fortement (quoique de façon plus discrète) le milieu originel de la vie et du Temps primordial. On y puise une vitalité nouvelle rien que par contemplation de ses horizons. Elle porte en germe, dans ses profondeurs, horizontale et verticale, tous les possibles d'un autre destin. Cet imaginaire, porté par notre inconscient collectif, est encore plus vrai au bord des mers à marée. Chaque jusant nous attire vers un autre monde, chaque flot nous ramène à la vie terrestre ; flux et reflux en reflet de nos inspirations et expirations. « *Elle est toute ma vie la mer, elle me donne la vie elle comprend ma vie, peut être qu'un jour aussi elle me prendra la vie. C'est ce que je me dis, la plus belle des morts, on part à la dérive* ».

- ✦ Si vous avez un arc en ciel dans la baie, c'est extraordinaire, les couleurs qui se plongent dans l'eau. Tu regardes la mer pendant une heure, mais tu vois quoi ? Ca bouge tout le temps.
- ✦ Si la baie était un animal ce serait un cheval parce que c'est un animal très sympathique, docile, et ça représente assez la baie. Si c'était une couleur, ce serait bleu comme l'azur, vert comme la nature, des fois elle est bleue, des fois elle est verte. Quand on voit la Normandie c'est signe de pluie. Quand il y a beaucoup d'étoiles dans le ciel, il va pleuvoir. Si la baie était un élément naturel, on ne peut pas dire les vagues y'en a pas assez. Les trois quarts du temps c'est tellement limpide. Quand la mer est calme c'est plutôt triste. C'est tellement beau, on n'a presque pas envie de voir autre chose. Les terres c'est tellement triste. Si la baie était une odeur, ce serait la vase, la mer, on respire quelque chose de bon.
- ✦ S'il faut que je parte je partirai mais je pense que je reviendrai quand même en vacances parce que la mer c'est pas partout et je suis très attachée à ça.
- ✦ Avant on n'avait qu'à se baisser pour ramasser de quoi manger, on n'allait pas au supermarché, on échangeait ce qu'il y avait dans nos jardins, aujourd'hui on ne peut plus faire comme ça, de toute façon y'a plus de poisson, les huîtres les repoussent.
- ✦ Les dauphins : on peut les entendre sous l'eau l'été en se baignant.
- ✦ De la ferme, à 72 m d'altitude, on voit la baie de Cancale. La vue nous donne la météo. Brume : il va faire beau ; quand on voit les îles Chausey et qu'il fait beau, il va pleuvoir.
- ✦ Ce que j'aime dans la baie : marcher dans la vase.
- ✦ le paysage, la mer ça c'est super, surtout l'été.
- ✦ Il y a une belle mer bien verte, légèrement agitée, Il y a une légère brise, du vent dans les voiles, Il y a quelques nuages, du soleil. C'est paisible, rien que le bruit de l'eau et du vent.
- ✦ J'aime l'ambiance sur le bateau. T'es tout seul, t'oublie tout le reste. Sur un bateau, tu décroches complètement. Toutes tes pensées restent à terre.
- ✦ L'endroit que j'aime sort de la baie, ce sont les petites criques entre Cancale et St Malo. J'aime bien les sentiers de douanier. Ils partent de l'intérieur de la baie pour aller vers ST Malo. Ici c'est pas ma côte. Ma côte, c'est le Morbihan. Quand j'étais petite, on remontait jusqu'à Brest, aux abers. Ma baie, c'est la baie de Quiberon, plus par habitude qu'autre chose. Ce ne sont pas les mêmes paysages. Là-bas, c'est plus rond. Ici la côte est plus cassée, on voit plus la frappe de la mer à la Pointe du Groin notamment. L'intérieur de la baie, c'est de la vase. Elle est moins sujette au vent. Je ne suis pas spécialement attachée à la baie, mais j'ai besoin de rester à côté de la mer.
- ✦ Le 5 novembre, nous avons programmé une traversée de la baie du Mont St Michel en famille (environ 24 de famille et amis) – Super – Il faisait brumeux mais sans pluie – super de se mettre pieds nus dans la vase – dans l'eau glacée ça réveille... L'enthousiasme, 9 Kms en tout – avec un arrêt pique-nique à Tombelaine
- ✦ Pour aller à la mer, depuis 40 ans maintenant c'est mon chemin. Un coup de cafard, je prends le vélo ou le tracteur et je pars parler à la mer. Elle est toute ma vie la mer elle me donne la vie elle comprend ma vie peut être qu'un jour aussi elle me prendra la vie. C'est ce que je me dis la plus belle des morts on part à la dérive. Moi je préfère m'éloigner beaucoup loin. Mais là on n'a pas le temps c'est vraiment très loin. Mais beaucoup plus loin c'est carrément les butins ce qu'on appelle les butins. De la digue on passe dans les butins ce qu'il y a ici quand on passe cette route, on n'a que de l'herbe que de l'herbe. Et voilà nous voilà dans la faune sauvage, ou les moutons des prés salés paissent chaque jour. Là on est au coeur de la baie du Mont st Michel. Plus on s'en va par la bas le coté droit plus la mer est belle. Voilà, le sable, ce bon sable qui nous ramène la mer tous les jours et les coquillages qui ont dû mourir là. (...) Quand il y a la mer j'oublie mes soucis. Là ce sont les krish, plus on s'en va dans l'est plus les krish sont profonds. On a l'impression qu'on est sur le sec et hop on est dans un trou. Devant c'est l'horizon, on voit Cancale, on voit bien de ce temps clair. Je suis chez moi ici. c'est un peu le Sahara à notre manière, le Sahara dans l'eau.
- ✦ Il y a des alouettes. J'aime bien ces oiseaux qui vivent là. Ils vivent un peu comme moi, du beau temps, de la pluie. Je suis comme un petit oiseau en liberté c'est mon truc préféré dans la vie : faire ce qu'on veut aller ou on veut quand on veut. Les oiseaux c'est ce qu'ils font ils vont ou ils veulent comme ils

- veulent.
- ✦ Il paraît que dans la baie, la mer monte à la vitesse d'un cheval au galop ... et moi je trouve ça beau.
  - ✦ A partir du moment où qu'on est né là-dedans on sait les passages. Il y a beaucoup de personnes qui disaient « comment tu fais pour te repérer ? ». Ils croyaient que j'avais une boussole, mais non ! Je regardais par terre, le courant, le sable, tout ça quoi. Une fois, il y avait eu une grande marée, il y avait des centaines et des centaines de personnes. Il y a eu du brouillard, j'ai dit « attention il faut y aller ! » Il y en a qui rigolait, et une demi-heure après, on entendait hurler et hucher. Moi je m'étais repéré, mon tracteur était là, et mon repère c'était des bancs d'eau et des bancs de sables et je me suis retrouvé avec une cinquantaine de personnes derrière moi.
  - ✦ Ici, on est tranquille, on respire mieux, on a une autre vision de la vie. Quand on voit dans les grands magasins les bousculades, ah non non ! Les gens ils vivent un peu sur les nerfs. (...) ici on n'est pas bousculé. Ici c'est le calme complet on vit c'est autre chose. Disons que je me sens revivre. On respire et tout.
  - ✦ Le nombre de gens qui se baladent sur les digues ! Les gens ils viennent chercher le calme on dirait. ici tu entends quoi ? Le vent, la mer, le vent, la mer....

## 4.2 Le triptyque « terrain – marais – mer »

Déambulant jusque loin sur l'éstran, les paroles collectées nous installent ensuite dans cette grande frange d'entre-deux où l'on n'est ni seulement de la mer ni seulement de la terre, mais de la cohabitation des deux : « La mer - le marais - le terrain », triptyque essentiel, naturellement relié. Ceux qui préfèrent la mer la compare à l'arrière, ceux qui sont du terrain l'accouplent au marais, d'autres se laissent conduire par les cours d'eau qui du premier mènent au dernier ... « *Le terrain il ne noie pas, le marais il noie, et c'est nous qu'on dénoie, parce que le terrain a des petits ruisseaux qui se jettent dans la mer* » pourrait-on résumer grâce à Marie-France.

- ✦ Beaucoup évidemment nous parlent de la terre, mais souvent cette terre les conduit subrepticement à la mer. De ces endroits entre chien et loup, entre terre et eau, et la nature les surprend toujours.
- ✦ L'endroit que je préfère dans la Baie, c'est à Genêt, où l'archange St-Michel a donné un coup d'épée en se battant contre le dragon. Son coup d'épée a donné naissance à la vallée de la Lude. J'adore parce que c'est l'eau de source qui se jette directement dans la mer. Le mariage entre l'eau douce et l'eau salée. Comme si t'étais dans un endroit calme et reposant, et d'un coup paf ! c'est la mer, le contraste.
- ✦ Bief qui passe au pied du Mont et qui se jette dans la Mer au Vivier. En 2000, pendant une grande marée le bief est monté jusqu'à la maison de sa mère.
- ✦ Proximité campagne-mer, les habitants ont les deux influences. Ils disent « ça a pris avec la marée » plutôt que « avec la lune », même s'ils habitent dans les terres.
- ✦ ce mélange entre des endroits vallonnés, torturés, falaises primitives, et des polders, des choses domestiquées, travaillées par l'humain
- ✦ La digue de la Duchesse Anne : l'horizon loin, une frontière entre campagne et mer, mélange rural et maritime, les algues qui rejoignent les branches, de la lumière, de l'oxygène, de la détente.
- ✦ Marche, détente, horizon lointain, grand bonheur dans ce paysage toujours différent, plaisir de voir courir nos chiens, de sentir les embruns. Joli pays qui devient le mien.
- ✦ Moi j'aimerais bien une maison dans la campagne pas très loin de la ville pas très loin de la mer.
- ✦ Le terrain il ne noie pas, le marais il noie, et c'est nous qu'on dénoie, parce que le terrain a des petits ruisseaux qui se jettent dans la mer qui se jettent chez nous dans le marais.
- ✦ Je suis de la terre, de la mer, de la forêt. Plus loin il y a un terrain qui m'appartient et puis surtout il y a des arbres, donc je me rappelle dernièrement la mer était au bord du rivage et là j'étais bien j'étais entre terre et mer comme on dit. Il y avait la mer devant moi et le vent qui sifflait derrière dans les arbres, et la je me sentais bien. Il y a les deux il y a la mer et la terre, je suis entre terre et mer.
- ✦ On préfère habiter le marais plutôt que le terrain, c'est trop triste, le marais c'est plus gai mais vous risquez de vous mouiller le derrière. En 1800 ça avait noyé quelque chose et on retrouve encore les biais d'arbres, les bois de la marée (ce sont des arbres arrachés dans l'eau et que l'on retrouve dans le marais). Il faudrait pas grand-chose pour que la mer reprenne ses droits et que le marais soit noyé. On serait tous engloutis.
- ✦ Moi j'aime la vallée entre la Boussac et Trans.

- ✦ Au pied de la Mancelière, près de la Boussac, il y a un petit ruisseau, un lieu isolé où un été on a vu deux loutres qui folâtraient. L'eau est pure, il faisait « une chaleur à tondre les poules » comme disait ma grand-mère. Certains vont à la plage, nous on a fait 4 km et on trouvé ça. C'est pour dire la tranquillité du lieu. Elles ont joué, folâtré avec les truites.

---

### 4.3 Ses éléments et coins personnels

Parmi le milieu global, ressortent des éléments particuliers. Parce que notre cerveau fonctionne avec deux hémisphères :

L'hémisphère droit organise les informations de façon globale, intuitive, ramassant le détail dans un ensemble qui fait sens. L'espace est perçu en grand, dans l'harmonie de ses paysages et de ses atmosphères ;

L'hémisphère gauche fonctionne de façon séquentielle, séparant les informations les unes des autres. L'importance est alors accordée au détail, à l'objet, à l'élément unique, un jardin, des arbres, des pierres, des hauts lieux, une cabane en sous-bois ... nos petits coins privilégiés, ceux que l'on ne partage guère qu'avec les intimes, apaisants, réconfortants.

Ce sont surtout les enfants et les retraités qui nous en ont parlé, abondamment, à force de détails et d'émotions. Est-ce à penser qu'en plein âge adulte du travail et de la vie familiale intense on n'a pas le temps de s'y arrêter, d'y accorder un intérêt, d'en parler ? Chez l'adulte actif le lieu enfermé du repli sur soi et de la protection c'est la maison, le si bien nommé « foyer » domestique, avec ses objets<sup>15</sup>, et pour ceux qui en ont un, le jardin, double de la maison.

Arbres et jardins sont des occurrences non négligeables dans la collecte. Ces deux éléments constituent des points de repères significatifs de notre société de la « replantation ». On peut, sans conteste, en évoquer d'abord les raisons écologiques : production d'oxygène, fixation de l'oxyde de carbone, fixation des sols, abri animal, ombre, etc. Mais d'autres raisons, plus profondes, animent cet engouement végétal : le besoin symbolique de ré-enracinement qui vient contrebalancer la mondialisation, la virtualisation et l'accélération des rythmes de vie. Se poser face à un arbre, planter une haie, faire pousser des fleurs, c'est s'immobiliser en un lieu et y croître verticalement avec la certitude rassurante d'être là où l'on doit être.

#### Arbres et forêt

- ✦ Au début je pensais aussi faire d'abord la cabane au sol et puis après dans un arbre. (...) En haut d'un grand arbre et je trouvais ça sympa j'aime bien ma vie en hauteur. si c'est un très grand arbre tu peux voir les bois, les champs, et puis tu vois jaune, marron, des fois rouge et puis c'est beau. Du haut de la tour aussi, on voit ça. On voit les limites quand tu es au sol, tu vois surtout un bâton c'est moins beau et puis .... c'est moins fantastique. Mon cousin il habite en ville et il a vu en haut de la tour du Mont Dol les champs et il a dit c'est beau la campagne.
- ✦ Les arbres ça nous donne l'oxygène ça sent bon la nature.
- ✦ J'adore les arbres il n'y a pas assez d'arbres. Il faudrait en planter, en planter, en planter. Ils protègent les cultures ces beaux arbres. Quand il y a des arbres, les cultures ne se couchent pas.
- ✦ C'est moi qui ai planté les arbres. Lorsque je l'ai revendue il y a 3 ans, j'ai pensé que les nouveaux propriétaires les couperaient. En fait ils les ont gardés, ils en ont même replantés. Ils sont devenus des amis.

---

<sup>15</sup> Cf. de Jean-Claude Kaufmann, 1998, **La chaleur du foyer : Analyse du repli domestique**, Paris, éditions Méridiens et Klincksieck

- ✦ Le pin sylvestre. Il indique le temps. Des fois, je vais pique-niquer dessous et j'observe le paysage. On a une vue à 380 degrés, on voit la terre et la mer. Il n'y a que le côté de St Malo qu'on ne voit pas. On voit tout le côté marais et tout le côté mer. Comme au sud de Brest, à la pointe de l'Armorique. On est comme les grives, on a les yeux qui vont dans tous les sens. Il y a plusieurs paysages dans un paysage, comme dans l'herbu. Au début, il y a un seul paysage et il y a plusieurs paysages dedans quand on y va. Ce pin, il a résisté à des tempêtes énormes. Il indique la météo et le baromètre. Quand il bouge, ça fait un bruit différent selon que le temps est humide ou sec. J'écoute, mets mes sens en alerte, même le septième sens. Il faut de la mémoire, de la déduction, de l'intuition, des recoupements. Observer comment ça s'enchaîne ces phénomènes. C'est passionnant la vie. C'est infini les choses qu'on peut vivre. On vit 80 ans, on commence à naître quand on a 80 ans. Qu'est-ce qu'on a vu quand on a 80 ans ? Il reste tellement à voir.
- ✦ La forêt en fait c'est un peu mieux que la ville on peut jouer, faire un cache-cache, faire détective, chercher des indices. (...) Je ressens pas de l'amour parce que c'est pas le mot que j'emploie mais j'aime bien la forêt quoi. La forêt ça nous fait vivre (...). C'est pour ça il faut faire très attention à la forêt, il faut faire très attention où on marche et faut faire très attention à ce qu'on fait.
- ✦ L'arbre de chez moi : c'est l'endroit où je viens m'amuser quand je m'ennuie. depuis que je suis né il est là ;

### Des jardins

- ✦ Créer un jardin, faire pousser de l'herbe, des fleurs, des fruits, des légumes, des arbres. Clôturer, ratisser, fourcher, biner, installer une boîte à lettres, creuser une piscine, créer une serre, mettre un portail, faire des haies. Jouer, installer une balançoire, courir, chronométrer. Faire des haies pour avoir son environnement pour soi, pour bronzer sans être vu, pour se protéger du vent, de la lumière. Faire des haies pour décorer, faire joli, pour respirer, pour que les chiens fassent pipi dessus, pour avoir de l'ombre.
- ✦ J'aime bien avoir un grand jardin. Si j'ai un enfant un jour je pense qu'il aimera bien un grand jardin.
- ✦ Mme O., c'est son jardin. Elle m'y emmène seule, pour me le faire visiter, ça lui permet d'avoir un peu plus de place pour parler, parce que son mari « quel bavard ». Son jardin en hiver « il est pas beau, il n'y a rien », moi j'y vois déjà plein de choses, des petites pousses partout, de petits arbres...
- ✦ Petit terrain de loisir le long de la voie de chemin de fer (entretien, jardinage, bricolages divers en extérieur, réception entre amis –palets, bière...). Alexandre affirme qu'il domine le Mont Dol (belle vue effectivement, en particulier depuis la voie de chemin de fer). « Ici, on est tranquille. C'est le seul terrain avec des pommiers. J'y passe tous les après midi. Il y a toujours quelque chose à faire. De l'entretien, de la taille, du débroussaillage, du jardin... J'ai aussi un jardin derrière la maison, ici, quand il y a trop, on donne aux amis. Deux bières par personne dans l'après midi, ça va vite... ».

### La pierre :

- ✦ Il y a les pierres... Les pierres qui sortent du sol, là derrière, et là bas aussi. Les enfants aiment aller y jouer. Quand ils sont aux pierres, je suis bien. J'y allais avec les enfants. Ils y allaient avec le chien, jouer, sauter, faire la cuisine dans les trous... On les connaît toutes les pierres ; Dans mon jardin, il y en a deux. Sous le parking, avant, on en connaissait deux. Et puis quand ils sont venus avec le bulldozer pour faire le parking, ils en ont trouvé encore deux, puis plusieurs encore. « Les pierres, on ne sait pas comment elles sont arrivées là. Personne ne les a mis. Elles sont venues toutes seules ».
- ✦ Le rocher d'escalade : Aujourd'hui je grimpe un peu encore sur les rochers pour me rappeler les bons souvenirs. Je sais où aller, où mettre la main, où il ne faut pas aller quand c'est chaud parce que ça glisse. Il y a trois types de roches, au milieu il y a une sablière (c'est du granit pourri qui s'effrite).
- ✦ Le caillou du champ Dolent parce que c'est une pierre qui ressort de la terre et je la trouve belle. Son endroit est à Dol au champ Dolent. On dirait que ça touche le ciel et on dirait un bonhomme et la petite pierre à un bébé.

### Des lieux à soi :

- ✦ Chez moi il y a un tout petit endroit de calme, de retrait, souvent ensoleillé qui donne une vue sur le verger qui change avec les saisons. Il y a des chevaux qui regardent passer les voitures. Il y a des champs marécageux.
- ✦ Cabane de 2 petites filles en sous-bois : il y a des fleurs, des feuilles, des roches : t'as tout ! Après tu passes et si t'arrives à passer on va tomber sur une prairie et tu vas voir c'est très joli. C'est tout petit pour l'aller ça va être plus facile. Hop là, d'accord c'est plus pour les enfants c'est sûr. En fait alors là on arrive à notre cabane. Il y a plus de lumière, il y a moins de ronces, tu vois, on entend le bruit des oiseaux qui s'envolent. Ici il y a plein de feuilles vertes et les ronces comme des rideaux de feuilles, les petites feuilles vertes on les casse pour faire à manger, comme ça. Après on les pose et voilà. Aussi on a des petites boules dans le lierre on dit que c'est du poivre et du sel. En fait c'est comme une prairie il n'y a pas de bruit, que le bruit des oiseaux, c'est une grande prairie faite que de ronces et de feuilles. On vient souvent ici. Ici je suis tranquille, on n'est pas dérangé. On explore la nature. On ressent des choses

- qu'en ville on ne peut pas ressentir. En ville il n'y a pas d'arbre. On entend les mouettes, on n'entend que les oiseaux c'est bien ...
- ✦ C'est l'arrière du Mont Dol que je préfère, c'est tranquille, il n'y a personne, il n'y a pas de bruit. J'aime me balader avec mes chiens, en montant l'escalier.
  - ✦ La vue depuis le Tertre est magnifique
  - ✦ Là-haut, tout en haut on se sent comme un pirate !

---

## 4.4 Trop agressés

Que ce soit la mer, le marais, les arbres, quand on a pris conscience de leur importance dans sa vie, on ne peut plus porter un regard indifférent sur les agressions qu'ils subissent. Voir un arbre tomber dans son paysage c'est comme endurer une atteinte corporelle. « *Ca a quand même été bien « démembré » ici, comme je dis* ». Le « système personne » est touché, déclenchant mélancolie, colère, tristesse. Car l'identité de tout individu est composée d'éléments sélectionnés dans son environnement et qui ont été incorporés à l'être au fur et à mesure de son développement. Le psychologue Georges Lerbet<sup>16</sup> nomme ainsi le « système personne », constitué d'un ego et d'un milieu personnel. Chacun possède son milieu personnel, qu'il reconnaît d'emblée car il y est chez lui, et qu'il pourrait défendre âprement s'il était par trop agressé. Plus la personne grandit, vieillit, plus son système s'affermi, s'enrichit, se diversifie. Une des formes de l'engagement environnemental contemporain est fondé sur ces sentiments d'atteinte personnelle. On entre en résistance lorsqu'on est personnellement touché. L'écocitoyenneté se travaille bien plus à partir des liens subjectifs à l'environnement qu'à coup de campagnes de communication détachées et impersonnelles.

- ✦ Ca a quand même été bien « démembré » ici, comme je dis. Avant je chassais mais maintenant je protège plutôt la nature. On est à la fin d'un système écologique, c'est le déclin.
- ✦ Inhabitable la terre, l'homme est devenu son propre prédateur. Il y a un microbe sur terre, c'est l'homme, et il n'y a pas d'antibiotique. Les scientifiques disent qu'on a atteint un point de non retour. Inhabitable le camion de la brasserie, pollueur et bruyant. Inhabitable la voiture, trop polluante.
- ✦ Le Mont n'est plus débroussaillé, y a plus de chemin !
- ✦ On parle aussi d'empreinte humaine, des quads qui bousillent les chemins, du manque de respect ...
- ✦ Ce que je n'aime pas : les « murs » de camping-cars garés le long de la baie ; Les fosses à lisier que l'on veut multiplier.
- ✦ Une nuit l'océan est rentré chez moi, précédé par une forte odeur de marée, il a charrié dans mon salon des tonnes de déchets venus des quatre coins du Golfe, l'océan vomissait du plastique, du pétrole et autres métaux lourds, une abomination de détritiques infâmes, de phoques écorchés et de baleines assassinées, un harpon gigantesque planté dans leur flanc comme un doigt accusateur pointé vers moi. « Mais moi,... moi je ne suis pas responsable moi », hurlai-je alors... Le niveau fétide de cet océan de douleurs ne cessait de monter atteignant le plafond et submergeant de ses flots vengeurs et malodorants la demeure sacrifiée d'un pauvre innocent
- ✦ Aujourd'hui on ne coupe plus les brousses au Mont-Dol. Les écolos ne veulent pas. Du coup, les petits chemins disparaissent sous les broussailles. Merde !
- ✦ Y'en a marre des antennes paraboliques et de tous ces câbles qui sont en l'air et qui gâchent notre beau paysage classé du Mont-Dol ! Et si on mettait tout ça sous terre ? Et c'est pareil pour toutes ces façades qui remplacent nos beaux sapins
- ✦ Pas d'épandage de lisier dans notre belle région !
- ✦ Nettoyez l'étang, il y a des trucs pollués dedans !
- ✦ N'abîmons pas notre belle baie du Mont ! Je voudrais que la mer elle reste comme elle est, qu'après moi elle soit encore là comme elle est. Qu'il n'y ait pas des choses comme il y a déjà eu, qu'elle reste toujours dans l'ancienneté le plus possible, comme la terre avec ses arbres, la mer qui reste dans son petit coin avec sa faune et sa flore, ses herbes vivaces, là, qui vivent toute l'année et qui repoussent et qui repoussent.

---

<sup>16</sup> **Système personne et pédagogie**, éditions ESF, 1993

✦ Regarde les étendus de sables regarde on se croirait dans le sahara. Ici il n'y avait pas de sable c'était des cuvettes, des cuvettes en corail. Avant dans les cuvettes, ils remplissaient leur hotte de bouquets. Les crevettes c'est fini.

---

## 5. UNE REALITE SOCIALE TOUT EN PARADOXE

---

### 5.1 Ici comme ailleurs

Autant la relation matérielle au lieu trouve sa particularité dans sa frange maritime, autant la réalité sociale autour de Mont-Dol ressemble à celle d'autres territoires de petites villes. Les temps contemporains ont ouvert le monde : communiquer avec l'autre bout de la planète, déménager pour trouver un travail, changer d'emploi, changer de voisins, recomposer une famille, visiter d'autres pays, apprendre tous les jours sur de nouvelles technologies ... on est entré dans l'ère de la mixité, des métissages, des mutations par frottements obligés à l'autre - autre culture, autre langue, autre mode de vie, autre religion, et même autre époque.

Irrésistiblement la société moderne se transforme. Et comme dans toute période de transformation l'attitude paradoxale va primer la rectitude infaillible. Ce qui, auparavant, constituait le style de l'ère moderne - l'unité des valeurs, la confiance dans l'avenir et le progrès humain, une responsabilité macro-sociale, la séparation tranchée du bien et du mal, du corps et de l'esprit, de l'essentiel et du futile - se laisse lentement remplacer par des signes caractéristiques du changement qui s'opère : une diversification des valeurs, une préférence accordée au présent, des responsabilités portées au niveau psycho-sociologique, une attirance pour la combinaison des contraires<sup>17</sup>.

Ces changements, vécus assez brutalement par tout un chacun, provoquent incertitude et contradiction dans les discours communs. Dans un même élan, on va se plaindre qu'aujourd'hui tout se perd, qu'on est devenu égoïste, individualiste, consumériste, que jamais le monde n'a été aussi violent ; mais on va aussi courir vers les hauts lieux de la consommation (même si on est très critique à leur égard), dans de nouvelles pratiques spirituelles (même si l'on se dit athée), dans des grands rassemblements événementiels festifs (même si l'objet du rassemblement en temps ordinaires ne nous intéresse pas) ... La vie courante, aujourd'hui, se déroule tout en paradoxes et successions de vérités, pouvant se contredire dans un même discours, mais toujours sur fond de sincérité<sup>18</sup>. Notre société est à la fois déprimée et passionnée, l'un servant probablement de soupe à l'autre.

C'est ainsi qu'ici comme ailleurs la vie sociale sera partagée entre le bonheur de côtoyer des compères, de s'épancher dans une vie sociale riche en rencontres, en convivialité partagée, en investissement associatif ou familial d'un côté, et l'agacement de devoir partager la vie avec des rivaux, des gens différents, qu'ils soient venus de loin ou qu'ils soient simplement du terrain.

---

<sup>17</sup> Cf. Jean-Pierre Boutinet, op. cit.

<sup>18</sup> Cf. Michel Maffesoli, **La contemplation du monde, figures du style communautaire**, éditions Grasset, 1993

Ces lieux « magiques » de fraternité, c'est la Boussac où l'on festoie ensemble, la petite Claye où l'on travaille à créer du lien social, le Haut Pont où l'on vit entre amis, le terrain le long de la voie ferré avec son frigo où la bière attend les complices, cela peut même être Dol où l'on connaît tout le monde. Ceux-ci sont contrebalancés par les lieux « maudits » d'adversité : la ville Mauge où « *les gens s'engueulent* », « *mon village dont le sentiment est la haine car personne ne s'entend* ».

- ✦ La Boussac : lieu magique d'habitation et de rencontre - Née au Mont dol, je connais beaucoup de monde - Le haut Pont, entre le Vivier et Dol, c'est le mieux classé dans la commune, c'est l'endroit que l'on sauverait si la baie était noyée, c'est là qu'on est tous amis, on se réunit tous les uns chez les autres pour faire des fêtes - On organise des événements pour créer du lien social, faire vivre ces lieux - A la petite Claye à Pleine Fougères, on est 4 familles installées là-bas, chacun ses terres mais on cultive et récolte ensemble - La petite Claye, à Pleine-Fougère. C'est là que j'habite, on y plante des arbres où on met des nichoirs. C'est un lieu magnifique qu'on essaie de faire vivre pour créer du lien social. On organise souvent des fêtes - Arrivé en 2002, on a rapidement commencé à s'investir dans la vie associative locale - Elle me dit qu'elle aime bien les gens qui viennent se promener sur le Mont, qui passent devant chez elle et qui bavardent, qui s'intéressent. Ils sont gentils - L'été par exemple il y a beaucoup d'estivants et la ville leur plaît beaucoup, parce qu'ils trouvent une sérénité, c'est une ville calme - chez nous la porte est toujours ouverte. Un jour de pâques y'a des jeunes qui s'amènent, ils étaient sur le chemin de St-Malo, ils disent monsieur on cherche un endroit pour dormir, un grange ou quelque chose. Ils ont atterri chez nous, on leur a mis une grange, de la paille, ils ont pas vu St-Malo, ils sont restés là, c'était formidable - C'est normal que l'on ne parle pas de Dol ou du Mont-Dol ! On n'a pas de bus qui brûlent, on n'a pas de projet d'autoroute, on n'héberge même pas de terroristes ! Mais en revanche, on a de la chance. Le Marais, des employés, des artistes, ouvriers, chômeurs, agriculteurs. On a même des petits vieux sympas, des gamins, des parents.
- ✦ La ville Mauge c'est une ville maudite parce que les gens s'y engueulaient - Quand il s'agit de se rendre service il n'y a pas souvent du monde - Je suis fière des paysages d'ici. Mais pas de la mentalité- Si mon village était un sentiment, ce serait la haine car personne ne s'entend.

Venu d'ailleurs ont est bien accueilli mais on reste malgré tout différent :

- ✦ Nous sommes bien intégrés, acceptés. Nous avons des cultures très différentes. Les gens sont très gentils, très accueillants - Les gens, tout le monde est sympas ici, et les pêcheurs sont gentils - Mais nous, les provençaux, les natifs, nous le savons bien, on ne nous voit pas... on nous entend - Dans mon pays, c'est un cercle fermé. Y a pas beaucoup d'info, c'est restreint à une certaine catégorie de personnes. Ici c'est ouvert. Si tu as un problème tu sais où aller, on t'écoute.
- ✦ On ne peut pas dire que le breton n'est pas accueillant, moi je les trouve accueillants, mais il faut aller vers eux. Il faut toujours aller vers eux. C'est très très long. Et on sent bien que c'est des milieux très particuliers quoi, vous avez du mal à rentrer dedans. Vous n'y êtes jamais même s'ils vous ouvrent les portes, même s'il y a le cidre tout le temps sur la table, ce qui est très sympa d'ailleurs - Je n'ai jamais exposé ici, c'est trop difficile, ce que je fais n'est pas pour la campagne. Les gens disent « Hans, il est fou ! »). On organise des concerts à la maison, mais les gens d'ici ne viennent pas pour ce qu'ils ne connaissent pas. Aux concerts, les gens viennent de hollande pour voir un concert joué par des américains, mais les gens du coin ne se déplacent pas. Mes expositions, je les fais à Amsterdam, Paris, Rennes, New York - Bon ça a été très difficile pour moi d'habiter à Dol, je l'avoue. Je trouve que c'est assez fermé sur beaucoup de choses. Si on ne rentre pas dans le cadre de toutes les personnes qui sont ici on a du mal. Enfin bon moi je viens de Paris, donc il est clair que ... ce n'est pas du tout la même chose - Ceux qui reviennent d'ailleurs ont du mal à s'adapter, nous ça nous fait bizarre parce qu'on te dit « ici c'est super privé, vous entrez pas sans vous annoncer » - Les gens qui ne sont pas d'ici font peur - Les fenêtres opaques laissent deviner des intérieurs coquets, douillets mais hermétiques au voyageur de passage - Dans ce village haut perché enfoui dans un cocon d'oubli séculaire, l'étranger ne fait que passer -

Une évolution sociale qui suit son temps et une évolution sociale difficile :

- ✦ C'est une belle petite ville qui a beaucoup évolué, qui n'est pas du tout en reste avec St Malo par exemple. On a quand même 2 salles de cinéma, une piscine, le plan d'eau qui va venir après. On est très bien
- ✦ IL y a beaucoup de maisons nouvelles, des gens qui travaillent en ville. De plus en plus de circulation. La vitesse, les gens sont pressés. Les personnes qui arrivent ne connaissent pas les animaux, avant, ils

ralentissaient lorsqu'ils nous voyaient à cheval, maintenant, ils passent à toute vitesse. Les gens sont de passage, ils viennent visiter le Mont Saint Michel, le marais - Dol, ça ne bouge pas forcément dans le bon sens. Il y a pas mal de gens de l'extérieur qui sont arrivés, il y a eu énormément de dégradations - Mais aujourd'hui c'est plus pareil, il faut se méfier, on ne peut plus accueillir n'importe qui comme ça - En fait il reste toujours les noyaux des gens qui restent de la commune mais cette habitude que les gens avaient dans la rue de se saluer, de se dire bonjour, etc. disparaît quand même. C'est flagrant quand on revient comme ça tous les ans, quand on n'est pas revenu depuis longtemps c'est vrai que c'est assez flagrant. C'est dommage d'habiter un petit village ou une petite ville comme Dol et de ne pas s'intégrer. Les gens sont peut-être en recul ou ont peur qu'on les alpague ... je sais pas.

## 5.2 Une organisation de communauté

Un autre idéal collectif se dessine au travers ces styles de vie contradictoires : la socialité ne s'organise plus sur l'idée et le projet d'une société unifiée et montrant du doigt un sens commun, mais se divise en petites unités partageant en interne les mêmes valeurs, et souvent contre les valeurs des autres. « L'idéal sociétaire » s'est transmué en « idéal communautaire »<sup>19</sup>. Voici revenu le temps des « tribus ». « *Les gens de la mer ne sont pas comme les gens de la terre* ». Ici, on va parler de clans, particulièrement différenciés entre terre et mer, mais cela peut aussi être entre agriculteurs bio et non bio, entre gens de la ville et gens de la campagne, entre bretons et normands ... Si l'on appartient à un clan c'est qu'on est différent de l'autre. On peut aussi appartenir à plusieurs clans, être de plusieurs « tribus » en même temps selon ses activités.

L'intention communautaire n'est pas forcément dans une finalité d'action (sauf ceux qui ont un engagement politique). On ne cherche pas à construire pour un avenir, mais plutôt à simplement être ensemble. Se tenir chaud, se serrer les uns contre les autres et prendre de la force dans l'ici et maintenant. « *On a monté une chorale plus pour se faire plaisir que pour chanter juste* ». Peut-être faut-il même parler, à cet égard de la naissance d'un « ego collectif » propose Maffesoli, un ego collectif qui ne se reconnaît plus dans les idéaux lointains, rationnels, universels qui étaient ceux des Etats-nations de la modernité, mais se ressourçant au plus proche dans le vécu quotidien<sup>20</sup>.

- ✦ Vient au marché pour passer ce moment avec ses voisins de la Boussac et les soutenir
- ✦ On a monté une chorale, plus pour se faire plaisir que pour chanter juste
- ✦ Le faible peuplement, pas trop chargé en population, qui donne une dimension humaine
- ✦ C'est le plus beau pays du monde, je rentre de la ville et à la campagne c'est une recherche, on retrouve ses racines, de l'air, une ambiance humaine, une sociabilité qu'on ne retrouve plus à Rennes
- ✦ J'aime ce métier, j'aime la mer, j'aime être en relation avec les gens, j'aime l'ambiance sur le bateau. T'es tout seul, t'oublie tout le reste. Sur un bateau, tu décroches complètement. Toutes tes pensées restent à terre. Il y a un truc qui est génial en bateau, c'est le partage, les bonnes parties de rigolade. Sur un coup de blues, partir seul une journée, mais sinon j'aime mieux partir en groupe, retrouver une convivialité qu'on ne trouve pas à terre
- ✦ Ceux qui habitent en bord de côte n'ont pas la même mentalité que ceux qui habitent dans les terres bien sûr. Je crois que ce qui fait cette différence là c'est l'argent tout simplement. Les côtiers sont, enfin ont été, beaucoup plus aisés financièrement, que les gens de la terre sont beaucoup plus humbles et modestes. Donc ça fait une différence au niveau des mentalités. Les gens du terroir, de la terre sont moins exigeants que ceux de la côte, je pense
- ✦ Il y a quand même des clans ici. Enfin je trouve ce sont des clans. Il y a les milieux de la mer, les milieux de la terre : c'est des clans

<sup>19</sup> Michel Maffesoli, **Le temps des tribus**, 1988, Méridiens Klincksieck

<sup>20</sup> Dans **La contemplation du monde**, p. 30

✦ Les gens du terrain ils ne comprennent pas la mer. Ils comprennent pas les inondations ils comprennent pas.

C'est avec ces nouvelles formes de socialité qu'il faudra compter dans l'organisation d'une démocratie participative et de la gestion concertée sur les territoires. Nous en reparlerons avec la réalité du politique entr'aperçue dans les propos des habitants (chapitre 8).

---

## 6. REALITE DU TRAVAIL ET DE L'ECONOMIQUE

---

Quand on a tous les jours les mains dans l'eau, les pieds sur le bateau ou sur la terre, le corps recevant pluies, vent, soleil, le son du tracteur dans les oreilles ... on n'a pas le temps de se demander ce qu'évoque le lieu. Pas le temps de rêver ni de faire de la poésie. Si on lève la tête c'est pour scruter la météo, si on s'assied 5mn c'est parce que la mer empêche de poursuivre le travail. « *Ca vous fait rêver vous le mer ? Non, non, non ! On a l'habitude on n'y fait plus gaffe* ». La réalité professionnelle du territoire est dans le geste mille fois répété qui va permettre d'assurer la survivance économique. Le territoire renvoie alors à cet espace d'usage, souvent difficile car il a fallu le dompter, qu'il faut partager, dans des contraintes administratives qui paraissent pesantes et incongrues parfois. Si l'on arrive à vivre dignement de ce territoire il nous renvoie l'image ancienne d'une terre féconde et abondante, c'est devenu rare (c'était avant), si l'on ne s'en sort qu'à peine, voir pas du tout, il nous renvoie au vide ou à l'effort vain.

Peu de personnes travaillant avec le milieu n'usèrent de l'appareil photo pour en parler. L'appareil photo est plus associé au monde de loisirs qu'à celui du labeur, « *revenez-ce week-end* » disaient-ils aux collecteurs.

---

### 6.1 Pareils, pas pareils

On va retrouver au travers du travail les comparatifs terre / mer, avec ce même point de vue paradoxal dans les propos : le travail de la terre est à la fois identique et différent du travail de la mer. Les deux, comme en miroir, se renvoient des gestes communs (*moissonner, élever*), des noms communs (*paysans de la mer*), des outils voisins (*engins à roues*), avec pour différences le substrat (*les bateaux sont bien faits pour aller sur l'eau*), les revenus financiers et les mentalités qui en découlent.

- ✦ Les mentalités du bord de mer sont assez différentes des mentalités des terres. Ce ne sont pas les mêmes métiers. Il y a une séparation. Les gens de la mer se côtoient beaucoup plus. Les gens de l'intérieur se côtoient aussi, mais ce ne sont pas les mêmes pôles d'intérêt. Ce sont deux choses différentes et des gens différents mais complémentaires. Ce sont les deux des métiers durs, ils ont un dénominateur commun mais avec des mentalités complètement différentes.
- ✦ Pour moi le bord de mer est beaucoup plus évolué que la campagne, quoique maintenant on arrive presque à faire le parallèle entre les deux. Je pense que tout le monde suit l'évolution des choses, bien ou mal d'ailleurs, on la suit.
- ✦ Bricole sur le bord de la grève pour nettoyer ses cageots de haricots secs. Il les soumet au vent en les laissant tomber d'un seau sur une bâche. Le vent emporte les feuilles et les poussières.
- ✦ L'hygiène c'est essentiel dans notre métier nous vendons des aliments donc tout doit être nickel, oui nous sommes inscrit sur deux registres en agricole et en maritime on exploite sur les 2 espaces nos travaux se passent autant en mer qu'aux bords, à Thalassa il nous ont appelé les Moissonneurs de la mer, mais bon même s'ils ont des roues ce sont bien des bateaux. Préfère présenter « Sa Baie » vue de la mer pour ça il me propose au débotté d'embarquer dans un heure

- ✦ Si seulement les polders étaient bio ! c'est comme les parcs à moules, mais en même temps c'est de l'élevage dans la baie, on les appelle les paysans, les yeux de la mer. Nous on est les paysans de la terre, pourquoi les uns seraient plus légitimes que les autres ?
- ✦ Après une mauvaise expérience de travail à Rouen, je suis revenu ici et j'ai ramassé des châtaignes, des pommes, des légumes que j'allais vendre. Je faisais la pêche à pied aussi. Quand j'ai eu assez d'argent j'ai acheté une caravane pour vivre dans la nature. J'ai fais la saison des moutons, tanné les peaux, vendais du bois ... je vivais en autonomie et ça me plaisait bien.
- ✦ Ce sont des gens vrais, des travailleurs oui, métiers de la mer, métiers de la terre, ce ne sont pas des métiers faciles.
- ✦ Je pense que les traditions réunissent les gens ici, que ce soit les gens de la terre ou les gens de la mer.
- ✦ Tous les investissements d'outillages conchylicoles sont équivalents aux très grandes fermes agricoles.
- ✦ Si on compare avec l'agriculture, ces gens là sont allés plus loin car ce sont des gens de terrain qui ont planché sur les outils. Le bateau à roue, ce n'est pas rien.
- ✦ On peut comparer le bonhomme à un entrepreneur en bâtiment, il en a le physique, le langage, la simplicité.
- ✦ Les gens de la mer vivent au rythme des marées, y a rien à faire et les gens des terres vivent au rythme des saisons.

---

## 6.2 Les gens de la terre parlent de la terre

Parmi les témoignages collectés, au hasard des rencontres rappelons-le, il semble qu'il y ait eu peu d'agriculteurs, quelques femmes chez le coiffeur, des retraités, ainsi qu'un noyau de paysans travaillant dans l'agriculture biologique et rencontré au marché bio de Dol. Ces derniers d'ailleurs, sensibles à notre démarche, nous ont rejoints en d'autres moments de la collecte : lors de la soirée de clôture le 10 novembre, et le dimanche matin suivant, nous ayant invités à nous faire découvrir leurs coins de baie.

Il en ressort deux types de déclarations :

L'évolution difficile que vit le monde agricole actuellement, voyant le nombre d'exploitations se réduire comme peau de chagrin, en marge du développement social et économique, dans une transmission générationnelle difficile à opérer, comme passé d'abord sous le « rouleau compresseur du développement »<sup>21</sup>.

Ceux qui veulent une agriculture différente, tournée vers l'avenir, respectueuse de la terre, soucieuse de la qualité des produits et de la santé humaine, et qui se battent pour cela.

- ✦ Il y a des agriculteurs qui labourent la nuit
- ✦ Les gens du terroir vont vivre en fonction de leur ferme, les gens des terres vivent au rythme des saisons.
- ✦ Le travail n'est pas le même. A la campagne on est isolé.
- ✦ On ne sortait pas dans la campagne, on restait travailler avec les parents.
- ✦ Elle me parle de sa vie, de son origine dans le marais et de sa jeunesse à aider sa mère à la ferme, de son mariage qui l'a amené à vivre avec la famille de son mari sur le Mont, à y élever les moutons.
- ✦ Travaillait dans une coopérative et transportait les engrais dans les fermes et récupérait les récoltes. Dans les années 50 il y avait une bonne quarantaine de fermes, il en reste 7 ou 8 maintenant, et puis avant on embauchait 300 personnes par ferme, pour les plus grosses. Maintenant 5 suffisent pour la faire tourner. Ici les fermes c'est surtout des vaches, surtout pour le lait d'ailleurs, sinon c'est maïs, blé ou betteraves à sucre. La betterave, elle part dans le nord puis elle est traitée à l'étranger. Maintenant plus personne ne fait son métier, les agriculteurs vont directement chercher les engrais, ils les mettent dans des sacs de 400 kg, il n'y a plus de sacs pour faire les courses en sac maintenant.
- ✦ J'habite à la Petite Claye depuis 8 ans, j'ai 4 hectares de terrain. On est 4 maraîchers installés là-bas. Chacun a son espace de vie privée et on cultive la terre ensemble.
- ✦ Plus on va vers les terres, plus on déboise. Tous nos enfants vont être lésés, on a trop exagéré. Je replante plus de 800 m de haie bocagère : chêne, châtaignier, noisetier, houx, noyer, alisier, érable champêtre,

---

<sup>21</sup> Michèle Salmon, **Souffrance et résistance des paysans français**, éditions L'Harmattan, 1994

- pommiers, et des tas de trucs. Le gui c'est un parasite des pommiers, et c'est l'aliment des grives l'hiver. J'éleve de la volaille de plein air, elles mangent le gui, ça leur fait comme des cerises.
- ✦ la génération de nos parents n'allait pas aux huîtres et aux crevettes. Ici c'est un territoire tourné vers la terre.

### 6.3 Les gens de la mer parlent de la mer

Une grande complicité apparaît entre le substrat maritime et le travail qui s'y est développé. Les outils, la gestuelle, le découpage du temps et des tâches ... tout cela s'est fait dans une appropriation très fine de l'espace, une intelligence pratique prodigieuse. L'espace impose ses rythmes, son écosystème, ses atmosphères, les travailleurs disposent dans un esprit loin de la soumission, plutôt de l'innovation permanente. Le génie du savoir faire humain s'est toujours révélé au meilleur de lui-même quand il faisait avec matière et milieu plutôt que contre. Dans une activité en prise avec un milieu ou une matière, l'intelligence pratique se déploie sur fonds d'intelligence sensible. Le bon jardinier sait interpréter tous les signes de la terre et des végétaux, le bon ébéniste connaît le bois dans la plus fine de ses fibres, le bon pêcheur connaît les filières et trous d'eau par cœur. Il ne suffit pas de savoir faire pour travailler avec milieux et matières, il faut savoir « y » faire, c'est-à-dire avoir « cette capacité à déloger le savoir constitué de sa place de savoir pour laisser émerger un espace d'invention où du nouveau se crée comme réponse pertinente à la singularité du « y » qui se manifeste » témoigne Geneviève Delbos, cette ethnologue qui exploite le sel avec les paludiers pour appréhender leur réalité laborieuse<sup>22</sup>.

- ✦ Les gens de la mer vont se trouver fonctionner avec la marée, les gens de la mer vivent au rythme des marées, y a rien à faire.
- ✦ La Baie, faut y travailler pour voir vraiment les choses. Si on est de l'extérieur, on ne voit rien. L'herbu, on le voit. Mais c'est quoi l'herbu ? C'est un paysage. Faut circuler dedans, travailler dedans pour le voir vraiment. Ça ne saute pas à l'œil, faut s'immerger dedans. Dans ces herbus on ne voit rien si on ne regarde pas comme il faut, alors qu'il y a plein de choses, et c'est renouvelé à chaque marée. Il y a besoin d'avoir une attache, quelque chose à faire pour voir. Sinon, on y va comme les touristes, on ne connaît pas bien les choses. Aller à la pêche m'a fait découvrir autre chose.
- ✦ De toutes façon la baie c'est pas de là qu'il faut la voir, c'est en mer ! Là on bosse les bateaux. C'est en mer qu'il faut les voir ici ils sont posés ... Au plein quand tout est fait on fait la pose avant de retourner. Cette après-midi les marées sont bonnes mais c'est le dernier jour. Nous, nous préférons montrer les images du boulot en mer, ça c'est plus intéressant !
- ✦ Dans la marine, chaque personne a sa place. C'est très structuré, hiérarchisé (...). C'est épuisant, mais j'aime ce métier, j'aime la mer, j'aime être en relation avec les gens, j'aime l'ambiance sur le bateau.
- ✦ C'est un bateau à roue ça ; c'est un bateau à roue qui revient de mer pêcher les moules. J'ai connu le port sous une autre forme il n'y avait pas ces bâtiments. C'était plus gai c'est sûr mais c'est plus pratique pour les mytiliculteurs. Chacun sa vie. Le port quand on regarde les anciennes photos c'est vrai on ne le reconnaît plus. Quand j'étais petite je venais regarder les petits bateaux des tout petits bateaux. (On entend un moteur). C'est le monde moderne, c'est les paysans de la mer, paysans de la terre, paysans de la mer.
- ✦ Le 7/11/06, Cyril a pêché un bar d'environ 4 kilos
- ✦ Se projette énormément dans le développement économique, sur fond de baie. La baie c'est le partenaire de travail et c'est aussi une image vendeuse, il l'exploite comme le reste.
- ✦ Langage de gestionnaire, mais très ouvert ... est-ce que c'est la baie qui donne ça, est-ce que c'est parce qu'on s'intéresse à eux ... qu'ils soient de droite ou de gauche, homme ou femme, ils sont très ouverts ... j'ai rarement eu l'occasion de parler de façon aussi ouverte. Par contre on parle dans un temps donné, c'est un temps pris sur le travail. Ils sont très fiers de leurs outils, de leur milieu.
- ✦ Ils ont su ici inventer des modes de production, des outils, pour aboutir à des tonnages ahurissants (2000 ou 3000). En étant complètement intégrés dans le milieu, ils compris l'humidité, le vent, les espaces, prend l'ensemble de la baie en compte, le grand espace. Ils ont su se déplacer, avoir accès à la moindre

<sup>22</sup> Mémoires à venir, in **Champs Culturels**, n°11, Ministère de l'agriculture et de la pêche.

- portion d'espace ... ce que ne savaient pas faire les gens avant eux, fabriquer des outils qui allaient plus loin, plus rapidement.
- ✦ Le premier pallier de la création c'est l'espace ouvert qu'ils se mettent à occuper. Ils ont le temps de beaucoup observer ... sont logiques avec le territoire.
  - ✦ Sont plus exigeants avec eux-mêmes qu'avec le territoire ... si lamer est basse la nuit on y va ... c'est une évidence. C'est un territoire de travail.
  - ✦ Elle me prête un gros album et je me retrouve avec plus 400 Photos sur lesquelles la dimension travail se double de celle de l'histoire de ce travail, où le lieu est constamment présent, le territoire constamment en jeu. (...) c'est le grand-père dans les années 50, puis le passage du tracteur en bois, puis en alu, puis à roues .... L'histoire est fondamentale. On prend l'histoire en photo. La transmission est fondamentale, le partage. C'est 50 années de Mytilicultureurs.
  - ✦ Tu vois mon tracteur là bas, le premier à gauche, là j'allais en pêche a travers là-bas. Dans les premiers temps j'allais avec mon père. C'est mes pieds à moi je mettais du filet dessus pour avoir du bar.

---

## 6.4 Et puis les autres

Avec un autres métier ou sans travail, finalement, ceux-là nous les avons rencontrés en moins grand nombre que ceux qui ont travaillé ou qui travaillent encore à partir du milieu.

- ✦ Au chômage il blaxonne dans le bâtiment et habite en même temps la « baraque ». Entre 2 soudures il promène le chien sur les sentiers en bords de grève .Il se tourne toujours vers la mer ces espaces sont à la fois ceux de l'ennui ceux de la promenade à la quelle il faut trop de prétextes pour qu'elle devienne plaisante, il n'envie pas les gens qui s'y promène lui dans le fond il s'y emmerde il parle de projet de boulots à Saint Malo de ses potes qui bossent là bas qu'il retrouve le soir il se tourne vers la mer elle est trop loin les gens qu'il croisent sont trop vieux
- ✦ J'ai été aide familial chez mes parents, puis j'ai travaillé aux abattoirs à Dol, et puis j'ai passé mon diplôme de cuisinier à rennes, au cimetière de l'est, et j'ai travaillé chez mme bouteille à rotheneuf. J'ai fait la cuisine pour Alain Souchon et un copain chanteur
- ✦ Tout le monde se plaint que personne se connaît plus. Il y a eu de gros apports même à Cherrueix qui est quand même une petite commune de gens que ne pouvaient pas s'acheter de maisons à St Malo ou autre parce que manque de moyen au prix où en est l'immobilier, malheureusement y a pas eu de liens de créer. On en parlait la semaine dernière d'ailleurs avec mes oncles et tantes qui disaient on connaît plus personne. Y a plus d'effort de fait, puisque les gens qui arrivent de l'extérieur ont des métiers dans les bureaux, donc ça fait un peu des cités dortoirs en fait. Oui il s'y retrouve plus, parce que justement la population a changé. Du fait que c'est pas forcément un choix de vie, de vivre dans la commune c'est parce qu'ils peuvent pas faire autrement pour acheter ailleurs, donc ils sont pas forcément concernés pareil que les gens qui sont nés là, qui ont leurs racines là, tout ça quoi.
- ✦ Au chômage, va pêcher la crevette pour manger tous les jours
- ✦ quand il y a trois pierres en haut d'un clocher qui vont tomber, ça fait un gros investissement pour trois pierres, mais si tu le fais pas c'est dangereux. Il faut le faire
- ✦ J'arrive jamais à faire qu'une seule chose à la fois. J'en fais toujours 4 alors forcément la première chose commencée c'est plus long pour la terminer. Des fois je me raisonne, je me dis essaye de faire ça et ça. C'est impossible, le naturel revient au galop. Et puis c'est à cause du boulot : toujours obligée d'être partout à la fois
- ✦ Il n'y a pas de lieu inhabitable, ça dépend de beaucoup de choses, du travail. S'il fallait aller à Rennes ou à Paris, on irait. C'est le travail qui vous guide
- ✦ En allant à St Malo, on est passé à Dol. Je cherchais un endroit pour ouvrir mon atelier de couture. J'ai senti Dol, c'est là que j'ai ouvert l'atelier

---

## 6.5 Quelques remarques et coups de gueule économiques

- ✦ La Boussac : les terres et le bâti sont moins chers, des gens qui veulent habiter en Ille et Vilaine au bord de la mer, avec peu de moyens peuvent encore le faire.
- ✦ Inhabitables, les 35 heures à 50 heures semaine payées 35, une maison toute équipée avec un crédit de 30 ans ; Inhabitables les bureaux de l'ANPE et des Assedic
- ✦ L'inhabitable : les employeurs, les sous-chefs qui n'ont que le titre et le salaire et qui en abusent
- ✦ Les carrières de Saint Broladre saccagent la falaise, en bordure de la baie. Plus ça va plus ils avancent !  
C'est choquant qu'on ne les protège pas

---

## 7. REALITE CULTURELLE :ENTRE TRANSIMISSION PATRIMONIALE ET RUPTURE DES MODES DE VIE

---

Haut lieu patrimonial, on aurait pensé que vivre en baie du Mont Saint-Michel, à Mont-Dol ou à Dol de Bretagne serait marqué par ces témoignages historiques plus fortement que cela n'est apparu (avec 35 occurrences). Mais on ne vit pas l'ordinaire des jours avec des monuments. Ils sont des emblèmes, des rassembleurs événementiels, des particularités locales à voir de l'extérieur, mais ils n'incarnent pas le territoire du quotidien.

---

### 7.1 Patrimoine local

D'ailleurs, ce patrimoine ne répond qu'à la moitié des occurrences culturelles, et se disperse dans la diversité des édifices, moulin, cathédrale, chapelle, croix, sémaphore, four à pain ... inventaire à la Prévert des traces historiques qui parsèment le territoire et qui surgissent comme des amers pour cette quinzaine de personnes. Il faut noter que ces occurrences commentaient pour la plupart des images photographiques, comme si par l'appareil photo on désignait plutôt la rareté, ce qui doit être montré aux passants étrangers que nous étions malgré tout. L'usage de l'appareil photo accompagne bien plus l'événement que le journalier, tout comme la patrimoine touche à l'exceptionnel plus qu'à l'ordinaire.

- ✦ Le vieux four à pain du Mont Dol, dans le bourg : J'ai pris cette photo parce que personne d'autre ne le fera. La salle à côté à été réaménagée en salle de réunion. Le four, il faudrait que la Mairie l'entretienne et le restaure. Il ne sert plus depuis très longtemps. Je suis né en 52 et je ne l'ai jamais vu fonctionner. Si il n'est pas restauré, il va se dégrader. Ca va vite. IL faudrait rejoindre les pierres, c'est pas difficile
- ✦ Le Christ, comme accroché à la parois du rocher d'escalade du Mont Dol
- ✦ La Chapelle du Tertre.
- ✦ L'ancien sémaphore du tertre avec la statue de la vierge .
- ✦ Un clocher dans la brume : Pour moi, cette image représente tout à fait ce qu'est le Mont-Dol. Le brouillard, la brume, fréquente qui laisse deviner les choses.
- ✦ La baie vraiment la baie c'est quand même classé patrimoine de l'UNESCO. Et puis au niveau de l'architecture on est très gâté quand même. Sur la droite on a le mont st Michel, sur la gauche on a quand même st Malo, Dinard, Dinan aussi. C'est vrai qu'on est bien placé géographiquement
- ✦ St Malo, ses remparts, sa ville fortifiée.
- ✦ La cathédrale de Dol, la Reims bretonne.
- ✦ La plus belle défense de mammoth il paraît qu'elle vient d'ici et qu'elle est exposée à Paris. C'est des « entend-dire », j'ai pas constaté.
- ✦ Vous avez le moulin, il a servi les gens pendant la guerre, ils allaient moudre du grain pour le pain.
- ✦ Le rocher « siège du diable » ; le rocher du Diable, avec ses griffes dans le roc.
- ✦ Le pied de St Michel gravé dans le roc : Il était poursuivi par un loup, il a sauté et il a atterri sur le Mont St Michel (en partant du Mont-Dol). C'est la légende. On a du mal à la comprendre mais il doit bien y avoir quelque chose de vrai quelque part
- ✦ L'endroit que je préfère dans la Baie, c'est à Genêt, où l'archange St-Michel a donné un coup d'épée en se battant contre le dragon. Son coup d'épée a donné naissance à la vallée de la Lude.
- ✦ Y'a un endroit où les allemands avaient installé un canon, au pied de la croix. Cet endroit existe encore, on voit les traces.
- ✦ Je suis content de rentrer chez moi, fier de dire que j'habite au Mont Dol. J'habite dans un lieu qui a une histoire. C'est un lieu connu qui me met en valeur. Il me permet d'avancer, d'évoluer, de vivre. Un jour je parlerai du Mont Dol comme si j'étais de là ». « L'histoire d'un lieu, c'est important. Si on ne connaît pas son histoire... A Clichy sous Bois, on parle que des trucs négatifs, pas de l'histoire.

## 7.2 Rupture de transmission

Avec presque autant de présence que le patrimoine local, l'évolution culturelle se fait sentir parmi les plus âgés de la population rencontrée. « Avant » et « maintenant » sont deux périodes antinomiques, empreintes de nostalgie pour la plupart. Avant on mangeait de sa pêche, il y avait des arbres et des haies, de la communauté, des chemins, du respect, des chevaux, des cérémonies qui rassemblaient les familles, de l'espoir en l'avenir ... tout cela s'est perdu d'une génération à l'autre, comme refusé par les enfants. « *Les enfants ont souvent besoin de faire le contraire des parents pour s'affirmer, prendre le contre-pied, faire de la contre-éducation* ».

- ✦ Avant, l'étang du Mont-Dol était plein de têtards, on les ramassait à pleines mains, par poignées. Maintenant il n'y en a plus, ils y ont mis des poissons rouges à la place. Il y avait des moutons aussi sur le Mont mais ils ont été enlevés il y a une dizaine d'années parce qu'il y avait trop de crottes, ça faisait sale ! C'était les moutons pourtant qui entretenaient le tertre. Ce n'est plus le cas. Il y avait aussi des châtaigniers multiséculaires, d'autres ont été plantés plus récemment. Ce que je n'aime pas ce sont les conifères. C'est pas terrible. Ils ont été plantés il y a 40 ans. On n'est pas en montagne ici. Des conifères dans les Alpes c'est normal mais ici non.
- ✦ IL y a beaucoup de maisons nouvelles, des gens qui travaillent en ville. De plus en plus de circulation. La vitesse, les gens sont pressés. Les personnes qui arrivent ne connaissent pas les animaux, avant, ils ralentissaient lorsqu'ils nous voyaient à cheval, maintenant, ils passent à toute vitesse. Les gens sont de passage, ils viennent visiter le Mont Saint Michel, le marais...
- ✦ Avant il y avait des haies, des roseaux, des cerisiers, des vergers, des champs de blé, de l'orge.
- ✦ C'était différent, avant on n'avait qu'à se baisser pour ramasser de quoi manger, on n'allait pas au supermarché, on échangeait ce qu'il y avait dans nos jardins, aujourd'hui on ne peut plus faire comme ça.
- ✦ Quand j'étais petit, y'avait beaucoup plus d'arbres dans le marais, on voyait pas loin. Ils ont été abattus, et l'orme avait attrapé une maladie, un papillon qui amenait un microbe, et on a abattu les autres aussi pour faire des belles pièces de terre, les arbres étaient gênants. Il y avait des ormes, des peupliers, des pommiers, des marronniers, mais pas de châtaigniers. On a fait des grands fossés pour écouler l'eau mais y'a pas de réserves d'eau. Notre eau douce on l'envoie à la mer.
- ✦ Avant la PAC il y avait 50 fermes sur la commune. Aujourd'hui 5 ou 6. Les enfants des agriculteurs appauvris par la politique européenne ont vendu les maisons.
- ✦ Tout le monde se plaint que personne ne se connaît plus. (...) Y a plus d'effort de fait, puisque les gens qui arrivent de l'extérieur ont des métiers dans les bureaux, donc ça fait un peu des cités dortoirs en fait. Et ça s'est un petit peu dangereux. En fait il reste toujours les noyaux des gens qui restent de la commune mais cette habitude que les gens avaient dans la rue de se saluer, de se dire bonjour, etc. disparaît quand même. C'est flagrant quand on revient comme ça tous les ans, quand on n'est pas revenu depuis longtemps, c'est vrai que c'est assez flagrant.
- ✦ Oui il s'y retrouve plus, parce que justement la population a changé. Du fait que c'est pas forcément un choix de vie, de vivre dans la commune c'est parce qu'ils peuvent pas faire autrement pour acheter ailleurs, donc ils sont pas forcément concernés pareil que les gens qui sont nés là, qui ont leurs racines là, tout ça quoi.
- ✦ Il y a une exemple tout bête c'est la toussaint : avant c'était une fête traditionnelle, les gens revenaient sur les tombes des familles, cette année il en manquait beaucoup.
- ✦ Mon fils a fait un bébé avant d'être marié et il l'a fait exprès pour m'embêter car je suis pour le mariage avant tout, en me disant que faire un enfant c'est un engagement plus grand que le mariage. C'est étrange l'époque où l'on vit : les couples se séparent, les enfants ont souvent besoin de faire le contraire des parents pour s'affirmer, prendre le contre-pied, faire de la contre-éducation.
- ✦ J'ai grandi dans une famille pauvre. Quand on a connu la pauvreté, le manque d'habits, le manque d'argent, et quand on rentre dans un pays où on peut avoir ça, alors on va se battre pour ça. Quand on donne à un enfant tout ce qu'il veut, il prend l'habitude de ça, de ça, et on lui donne. Une fessée, ça ne fait de mal à personne, quand on n'a plus le pouvoir parental. On veut avoir des sous tout de suite, bien, bien vite. Il faut bosser pour avoir ça. Celui qui veut gagner sa vie se lève tôt le matin. Aujourd'hui, on attend, on espère. C'est une histoire d'éducation. Les jeunes sont découragés.

- ✦ Avant, l'étang du Mont-Dol était plein de têtards, on les ramassait à pleines mains, par poignées. Maintenant il n'y en a plus, ils y ont mis des poissons rouges à la place. Il y avait des moutons aussi sur le Mont mais ils ont été enlevés il y a une dizaine d'années parce qu'il y avait trop de crottes, ça faisait sale ! C'était les moutons pourtant qui entretenaient le tertre. Ce n'est plus le cas. Il y avait aussi des châtaigniers multiséculaires, d'autres ont été plantés plus récemment. Ce que je n'aime pas ce sont les conifères. C'est pas terrible. Ils ont été plantés il y a 40 ans. On n'est pas en montagne ici. Des conifères dans les Alpes c'est normal mais ici non !
- ✦ C'est un bateau à roue ça ; c'est un bateau à roue qui revient de mer pêcher les moules. J'ai connu le port sous une autre forme il n'y avait pas ces bâtiments. C'était plus gai, c'est sûr mais c'est plus pratique pour les mytiliculteurs. Chacun sa vie. Le port, quand on regarde les anciennes photos c'est vrai, on ne le reconnaît plus. Quand j'étais petite je venais regarder les petits bateaux, des tout petits bateaux. C'est le monde moderne, c'est les paysans de la mer, paysans de la terre, paysans de la mer
- ✦ On voit les bateaux qui reviennent. Avant c'était les chevaux. Moi je vis un peu dans les temps anciens. (...) et je voudrais que la mer elle reste comme elle est, qu'après moi elle soit encore là comme elle est. Qu'il n'y ait pas des choses comme il y a déjà eu, qu'elle reste toujours dans l'ancienneté le plus possible, comme la terre avec ses arbres, la mer qui reste dans son petit coin avec sa faune et sa flore, ses herbes vivaces là qui vivent toute l'année et qui repoussent et qui repoussent, chaque saison on voit que ça grille un peu on voit les herbes qui grillent ça sent l'hiver. Voilà ce qu'est la mer, et il faut le garder. Il ne faut pas qu'il y ait des choses comme il y a déjà eu, il faut qu'elle reste.

### 7.3 Plus quelques autres

A côté de ces deux grandes catégories culturelles, nous avons pu entendre une évocation au 11 novembre (c'était le samedi de cette semaine de collecte), deux sur la langue (patois et langue bretonne) et trois sur le religieux.

**Commémorations du 11 novembre**, et les morts que l'on connaît au cimetière

#### La langue :

- ✦ En pachu (patois) : si tu veux pas m'creure, va t'en zy vas ; Si j'avas su, j't'aras pas cru ; Les poules s'accroupissent, el temps s'abernaudit, on va n'avoir eune dorlopée.
- ✦ N'oubliez pas de sauvegarder la langue bretonne et toutes les traditions du pays de vos cousins gaulois

#### Le religieux :

- ✦ Une petite histoire sur la baie : C'est un curé qui en traversant la baie tombe dans des sables mouvants. Il est pris jusqu'au genoux, et là un camion de pompiers passe. Les pompiers disent : « On peut faire quelque chose pour vous ? » Le curé répond : « non, le seigneur me sauvera. » La marée monte, il a de l'eau jusqu'à la taille, le camion de pompiers repasse : « il faut vraiment qu'on fasse quelque chose pour vous ! » « non, le seigneur me viendra en aide ». Il a de l'eau jusqu'au menton, le camion passe à nouveau : « là on va vraiment faire quelque chose pour vous parce que sinon vous allez mourir ! » ; « non, je conserve ma foi, le seigneur me viendra en aide ». L'eau lui monte au dessus de la tête, le curé se noie. Arrivé au paradis, il demande des explications au seigneur : « j'ai consacré toute ma vie à votre sacerdoce, j'ai besoin de vous une fois et vous ne m'aidez pas ! » ; « vous rigolez ? Trois fois je vous envoie des pompiers dans la baie, trois fois vous les rejetez ! »
- ✦ L'endroit que j'aime bien ici, c'est au Mont, là-haut, à côté de la vierge. C'est un endroit tranquille apaisant. On dirait qu'on n'est pas seul. Il y a quelque chose. Je vais là-haut, je m'assois, je peux rester 2 heures. Des fois j'y vais pour réfléchir, mais je ne pense pas. On fait le vide. La vue qu'il y a est magnifique. Je vois un truc de loin, je peux regarder un quart d'heure. Vous voulez vous évader, allez là-haut
- ✦ Pourquoi tant de guerres ? Pourquoi tant de haine, de violences, d'injustices et de tristesse ? Alors que nous sommes tous frères, nous tous, les habitants de la planète. Issus de la même mère la terre et du même père Dieu, ou Allah, ou Boudha ou Yavé, enfin peu importe le nom qu'on lui donne ou le culte qu'on lui porte. Il est seul et unique le même pour tous. Et il y a une chose que je sais, une chose que je n'ai pas lu dans la Bible ou le Coran ou la Sourate, une chose que j'ai lu dans mon cœur, Dieu n'aime pas la guerre, ni la haine, ni la violence, ni les injustices et les tristesses et il ne demanderait jamais à ses enfants de faire la guerre en son nom en détruisant en même temps leur mère la Terre. Se sont les hommes qui se servent de Dieu pour assouvir des peuples ou conquérir des territoires et pour dominer et humilier la femme. Il y a aussi des hommes qui ont oublié Dieu, qui croient que la science explique tout

et qui eux aussi entraînent des peuples dans cette voie, dans ce que l'on appelle la société Moderne et Evoluée ! Moi je préfère écouter mon cœur plutôt que de croire dans des textes écrits inévitablement par l'homme il y a des siècles, ou bien des chefs de gouvernement des politiciens véreux qui disent nous protéger alors que seul l'argent les intéresse ! Oui je préfère écouter mon cœur car c'est là où se trouve la VERITE c'est là où se trouve DIEU dans le cœur de tous les hommes

---

## 8. REALITE DU POLITIQUE ET DU LEGISLATEUR

---

« Les membres des classes populaires sont depuis toujours des épicuriens de la vie quotidienne » écrivait Hoggart<sup>23</sup>, qui relie directement ce constat à la méfiance éprouvée vis-à-vis des politiciens qui prétendent faire le bonheur des gens. La montée de l'abstentionnisme électoral, la versatilité des votes - un coup de droite un coup de gauche voire même d'extrême droite « pour donner une leçon à Jospin »<sup>24</sup> - la chute des adhésions syndicalistes semblent bien témoigner, non pas d'un refus du politique, mais d'une critique exacerbée de ses façons de faire, lointaine, surplombante, rationalisante, hiérarchisante.

Les paroles du territoire vont aller en ce sens. Les décisions prises sont toujours décevantes car inadaptées au contexte local et aux besoins quotidiens. « C'est à partir du local, du territoire, de la proxémie, que se détermine la vie de nos sociétés, toute chose qui en appelle également à un savoir local, et non plus à une vérité projective et universelle »<sup>25</sup>. C'est presque ce que nous disent les habitants : une écoute de proximité, une prise en compte de l'écologie locale, la mise en œuvre d'une écologie sociale, les trois caractères que Michel Maffesoli semble avoir écrit pour nous : « en un mot, l'économie de l'ordre politique, fondée sur la raison, le projet et l'activité, laisse la place à l'écologie d'un ordre organique (ou holistique) intégrant à la fois la nature et la proxémie »<sup>26</sup>.

---

### 8.1 En attente d'une politique de proximité

Des coups de colère contre l'administration centrale aux doléances les plus infimes, s'exprimant sur le politique, les personnes n'ont eu de cesse d'affirmer leur lucidité sur les façons dont le territoire et même la nation sont gouvernés. On n'est pas dupe, même si on fait semblant, même si on ne va pas voter. Un fossé s'est creusé et il ne sera pas comblé tant que l'on ne tiendra pas compte de « l'esprit du temps » qui préfère la mise en lien à la séparation, le présent au futur, le festif à la rigueur, l'action au discours, l'émotion au rationnel, le proche au lointain, les petites histoires à la grande histoire. « *Tous ces élus veulent trop se mettre en avant, ressembler à tous ces grands politiciens. Ils veulent trop faire comme dans les grandes villes, et ils perdent un peu tous ces petits commerces, tous ces petits bourgs où la bonne ambiance est préférée à l'argent ... même si l'argent est quand même un facteur très important. Je pense que beaucoup de petits villages vont couler à cause de ça* » exprime une habitante de Dol.

- ✦ Inhabitable : le centre des impôts, les administrations à 5 heures moins 5
- ✦ Je ne suis pas content. Parce que les autorités nous emmerdent.

---

<sup>23</sup> **La culture du pauvre**, éditions de Minuit, 1970

<sup>24</sup> Entendu d'un sympathisant socialiste interviewé par un journaliste de France Inter au sujet des élections présidentielles de 2001

<sup>25</sup> M. Maffesoli, **Le temps des tribus**, op. cit., p. 89

<sup>26</sup> Ibid. p. 109

- ✦ Avant la PAC il y avait 50 fermes sur la commune. Aujourd'hui 5 ou 6. Les enfants des agriculteurs appauvris par la politique européenne ont vendu les maisons
- ✦ Avec les milliards du Mont St Michel on achèterait une maison pour nos mamans. Moi je monterais une asso. caritative
- ✦ Pour moi tout ça c'est une question d'argent, ou de nom tout simplement. Tous ces élus veulent trop se mettre en avant, ressembler à tous ces grands politiciens. Ils veulent trop faire comme dans les grandes villes, et ils perdent un peu tous ces petits commerces, tous ces petits bourgs où la bonne ambiance est préférée à l'argent donc ... même si l'argent est quand même un facteur très important. Je pense que beaucoup de petits villages vont couler à cause de ça.
- ✦ Inhabitable l'assemblée nationale, trop de ronflements
- ✦ C'est l'argent qui mène le monde : les millions dépensés pour sauver le mont St Michel ce n'est même pas pour sauver le littoral, il y a déjà des barrages
- ✦ Ce n'est pas la peine de faire des blas-blas, nous voulons des résultats.
- ✦ A quand le TGV au Mont-Dol ? Faut-il une grève ou une pétition
- ✦ A quand les toilettes publiques qui soient dignes d'une commune qui se dit touristique
- ✦ Ce qui serait éventuellement à faire : penser au croisement de la Croix aux herbes (assez dangereux).
- ✦ Les carrières de Saint Broladre saccagent la falaise, en bordure de la baie. Plus ça va plus ils avancent ! C'est choquant qu'on ne les protège pas
- ✦ Il faudrait mettre un miroir pour voir les voitures qui viennent du bas du cimetière en sortant du parking derrière le restaurant le Mont- Dolais, sur le mur, devant le restaurant, pour éviter un jour un accident dangereux
- ✦ Nous avant on allait à la crevette, mais maintenant on n'y va plus c'est trop contrôlé
- ✦ A bas la politique !

---

## 8.2 Pour une écologie de la nature

L'écologie ne se résume ni au discours politique, ni à la science de la nature. Il traduit toute logique qui met en liens et en interactions des éléments auparavant appréhendés séparément. On a vu l'importance que prenait la réalité matérielle du territoire (mer, prés salés, marais, terrain), s'exprime ici, à nouveau, une attention particulière aux écosystèmes. C'est comme un appel au bon sens, un sens à l'écoute des rythmes et des mouvements naturels.

- ✦ Les autorités nous emmerdent nous, les usagers de l'eau, de l'air, pour qu'on pollue pas, la préfecture dicte sa loi et elle a bien raison, mais dans le même temps elle a contacté des communes, dont la mienne, Roz-Landrieux, dont le Mont-Dol, pour épandre du lisier. Non seulement c'est du lisier, mais en plus c'est du transport, de la pollution, de la route, tout ça pour transporter de la merde de cochon. Ils ont fait une étude de faisabilité sur toute la région, ils se sont rendus compte qu'il y a un « déficit de pollution » !, donc ils disent qu'on peut en mettre !!! Au lieu de partager l'air pur, l'eau pure, on doit partager la merde des autres, et la pollution ! Dans les conseils municipaux ils votent, ils devraient dire non en bloc, eh bien ils sont mous. Dans la commune X par exemple, 9 ont dit non, 4 ont dit oui, 2 s'abstiennent dont le maire ! il ne veut pas prendre partie, il ne veut pas se mettre des gens à dos ! Au Mont-Dol : refusé. A Plerguer : accepté. A Lillemer : refusé. A Roz-Landrieux : ça va être refusé, j'espère, sinon je fais sauter la mairie ! A la Fresnais : accepté. On n'a aucun moyen de pression, il faut faire du « travail épistolaire » ! Voilà la parole des gens de la baie, ils en ont plein le cul des conneries ! Bienvenue chez les ploucs et les bouseux !
- ✦ Dol, c'est une jolie ville, s'il n'y avait pas tous les panneaux publicitaires, ce serait mieux.
- ✦ Dans la baie du Mont St Michel je pense que pour le moment ça va dans le sens que l'homme veut que ça aille, mais le jour où il se passera une catastrophe ... je parle pas des gens qui y habitent parce que c'est toujours malheureux quand il se passe une catastrophe naturelle, au niveau du patrimoine je pense que ça en fera descendre plus d'un de son piédestal et ce sera pas plus mal. Je pense qu'on essaie trop de contrôler la nature, bon il faut trouver des endroits, des habitations pour les gens mais s'il faut conserver un patrimoine faut le faire bien et pas n'importe comment.
- ✦ Avant, l'étang du Mont-Dol était plein de têtards, on les ramassait à pleines mains, par poignées. Maintenant il n'y en a plus, ils y ont mis des poissons rouges à la place. Il y avait des moutons aussi sur le Mont mais ils ont été enlevés il y a une dizaine d'années parce qu'il y avait trop de crottes, ça faisait sale ! C'était les moutons pourtant qui entretenaient le tertre. Ce n'est plus le cas. Il y avait aussi des châtaigniers multiséculaires, d'autres ont été plantés plus récemment. Ce que je n'aime pas ce sont les

conifères. C'est pas terrible. Ils ont été plantés il y a 40 ans. On n'est pas en montagne ici. Des conifères dans les Alpes c'est normal mais ici non !

- ✦ Leur histoire de dévasement du Mont Saint-Michel, c'est pas gagné avec les moules du bouchot. J'explique : Les pieux des moules, ça va freiner le courant, et qu'est-ce qu'il va rester : le sable, la vase. D'ailleurs ils s'en rendent compte.
- ✦ Je trouve navrant que l'on construise des bidonvilles « société La Ranec » sur un site protégé et touristique au pied de notre Mont-Dol.
- ✦ Il paraît que dans les temps à venir, le guide qui nous accompagnait perdra son boulot parce que le projet de désensablement du Mont St Michel prévoit de faire passer le Couesnon de l'autre côté du Mont St Michel ce qui provoquera l'ensablement du côté du rocher de Tombelaine. De toute façon, l'ensablement est inéluctable. Il y avait la mer jusqu'à Antrain sur Couesnon autrefois. Alors parlons de projet touristique, et ne parlons pas de désensablement de la baie du Mont St Michel.
- ✦ A quand les musées du Mont-Dol ? Pour les habitants du Mont-Dol, cela peut devenir un avenir sachant que c'est une commune, un patrimoine de la baie du Mont Saint Michel. Nous voulons le préserver.

---

### 8.3 Pour une écologie sociale

Si on définit l'écologie comme une logique du lien, ce qui va pour l'écosystème naturel va aussi pour l'écosystème humain. Nul ne vit sans être relié aux autres. Les scientifiques, sociologues, anthropologues, psychologues le disaient déjà, les habitants le réclament. Ouverture, espaces de dialogue, lieux de doléances, intégration pour les uns, déséquilibres, iniquité, injustice selon les autres ... le tout faisant système.

- ✦ Tout ce qui est politique je ne m'en occupe pas du tout, j'y pense parce que j'estime que ... que ce soit pour la baie ou pour autre chose on ne demande jamais l'avis de la population. Pour ma part je pense que ces gens là font ce qu'ils veulent sans nous demander notre avis. En tant que personne de la commune on n'a pas assez notre mot à dire sur ces choses là.
- ✦ La Baie est un pays de marais et un pays fermé, comme d'autres lieux où j'ai vécu (camargue, brière). La propriété y est importante, désir de protection, de bien. Ici, c'est un marais asséché, j'y vis depuis 12 ans. Je déplore une ouverture trop limitée de la commune. Elle se développe avec plus de juxtaposition que de continuité et de lien. Il y a besoin de penser à l'avenir, de développer, de faire des connexions et d'intégrer la participation de la population. Il y a un manque d'ouverture et d'écoute des autres. Les gens qui ne sont pas d'ici font peur
- ✦ C'est beau d'accepter un crieur de rue, mais à la mairie, il n'y a même pas de cahier de doléances. Je crois savoir que c'est obligatoire. Il y a bien un cahier au syndicat d'initiative, mais ça s'adresse plutôt aux touristes
- ✦ Je suis à la rue depuis 2 jours, je dors dans ma voiture, j'ai que le RMI, je peux pas avoir de studio parce qu'ils veulent 1000 euros, trois mois de loyer d'avance, l'assistante sociale elle pourrait mettre la moitié mais il faudrait que j'ai un travail. Moi je suis cuisinier, je veux bien travailler mais on ne veut pas de moi, alors je suis à la rue, l'assistante sociale elle aide que les gens qui ont du travail ! Je ne fais pas de vrai repas, je mange des trucs, du pain, des cacahuètes, ça me détruit l'estomac. Je joue de la guitare espagnole, je cherche un orchestre
- ✦ Mais il n'y a pas d'endroit pour exprimer nos avis. C'est trop compliqué à installer parce que les gens vivent dans un système beaucoup trop égoïste, chacun vit pour soi. Je pense pas que ce soit possible, ça c'est un doux rêve, c'est un idéal
- ✦ C'est peut-être pas bien ce que je vais dire mais oui, il y a 2 poids et deux mesures et c'est pas forcément fait dans le bon sens. Je suis arrivée sur Dol il y a quelques années, Dol était une petite commune tranquille, ça bouge maintenant mais ... Par contre y a eu des bonnes choses de faites aussi, au niveau associatif et tout ça il y a beaucoup de choses qui sont faites pour faire avancer les choses. Mais d'un autre côté au niveau social il y a peut-être un petit peu trop d'aides ou des choses qui sont faites pour des gens qui ne le méritent pas forcément
- ✦ « Ici le problème c'est qu'on n'aide pas assez les gens qui ont la patate. On aide des personnes qui ne font rien du tout. Je connais quelqu'un, il ne veut pas travailler. C'est un peu l'esprit français : l'esprit fonctionnaire. Le travail c'est la santé, ça fait avancer. Quand on est fatigué, on s'arrête. Si on ne fait rien, on a un mal-être. Quand on rentre dans le système, on s'ennuie, donc tout vient de là, tout devient problème. Ça vient de quoi ? De la politique ! Il manque quelque chose »

Sans doute cette nouvelle gouvernance, participative, qui se cherche dans les territoires est-elle une réponse à ce qui s'exprime dans les rues, les places publiques, et tous lieux de forte socialité. Reste à en inventer les formes, qui devront sûrement être plurielles pour qu'elles favorisent le plus grand nombre.

---

## 9. L'ATTACHEMENT

---

Etre attaché au territoire, c'est sans doute le propos le plus prégnant que nous ayons rencontré au fil des collectes. Le territoire est un tout, l'attachement est transversal à ses diverses réalités. Signe des temps, dirait encore Michel Maffesoli, après une époque qui a prévalu la mise à distance, nous entrons dans une époque « tactile », où la proxémie règne.

A quoi est-on attaché ? En fait on ne sait pas trop le nommer. Ce sont des paysages, les voisinages, la famille, une atmosphère, un caillou ... « *Quand on aime un coin on a du mal à le qualifier* ». L'attachement ne vient pas d'un patrimoine valorisé ou d'un lieu reconnu. Les uns vont aimé leur ville, les autres leur bout de campagne ; les uns vont citer la mer les autres parlent des amitiés, les uns préfèrent les lieux calmes, les autres les endroits partagés. L'attachement à un lieu n'est pas dans ses caractéristiques propres, il est dans la rencontre, dans la familiarisation, dans l'appropriation mutuel. Si on se plaît dans la baie du Mont Saint Michel, ce n'est pas parce que le Mont a été reconnu patrimoine mondial par l'UNESCO, mais parce qu'on est ici chez soi, au milieu des siens et de ses paysages. « *Je suis née à Dol, petite fille j'étais à Dol, je me suis mariée à Dol, mes enfants sont restés à Dol, je suis très bien à Dol et je mourrai à Dol !* ». « *C'est un lieu auquel je suis attachée parce que j'ai toujours vécu par ici* ». Le familier est si rassurant : on sait faire ce qu'il faut faire où il faut le faire, sans appréhension, sans même y penser. On y a développé une connaissance qui pour être d'abord sensible, commune, ordinaire, n'en est pas moins fondamentale pour gérer son existence là où l'on doit la gérer. « *C'est resté gravé dans la tête. On n'a pas fait les grandes écoles mais on a quand même vécu !* », véritable formation expérientielle qui transforme le geste premier en savoir faire indubitable et expérimenté.

Cela commence avec l'enfance et l'importance des jeux du « dehors ». Courir, se cacher, observer, collecter, grimper, déambuler sur les sentiers, dans les prairies, sur les grèves, dans les bois, constituent les premiers canevas du tissu territorial. L'enfant découvre et incorpore des textures, des sons, des odeurs, des couleurs et des formes. Chaque élément du milieu est testé pour lui-même et en tant que « tuteur » à la croissance. Grandir ne se fait pas en toute quiétude. L'enfant doit faire l'apprentissage des contraintes familiales et sociales. Aussi, lorsque la vie au milieu des autres est difficile, douloureuse, l'environnement physique et matériel va jouer le rôle de tuteur et de refuge. Les cabanes, par leur enfermement, réconfortent, sécurisent, se substituant aux bras maternels ; les arbres, par leur verticalité, aident à se tenir debout malgré tout, à l'image d'un père grand et droit. La forêt prendra le rôle des deux au gré des besoins de l'enfant, enveloppante et protectrice, et constituée d'arbres. « *J'ai pris un arbre, il a un gros tronc et de grosses branches. C'est à moitié une forêt avec un grand arbre au milieu. Il représente la nature et la tranquillité* ».

Dans la diversité et la répétition de ces jeux, s'effectue une véritable rencontre avec le milieu, rencontre qui va teinter le lieu et ses éléments d'une valeur affective assurée. Ce milieu-là jamais ne sera oublié. Il fera partie intégrante de la personnalité de l'enfant (puis de l'adulte) qui, réciproquement, se sentira habitant du milieu, appartenant à ce territoire. Les liens tissés seront indélébiles. Même si la vie les éloigne, un son, une odeur, une image, un simple signe réveilleront ce sentiment dans toute son amplitude et sa densité ... comme la petite madeleine de Proust.

- ✦ J'allais à la chouette, je découvrais les couleuvres, les alouettes, c'était des leçons de choses que je n'avais pas ailleurs
- ✦ Quand j'étais petit on jouait aux cow-boys et aux indiens là haut.
- ✦ Là c'est notre cabane. On avait trouvé un pigeon ici. Il avait une patte cassée, on lui a fait un bandage, le lendemain il était plus là et on s'est dit que c'est sa maman qui était venue le chercher. Là c'est un arbre qui est tombé et ça fait comme un canapé. Ici c'est comme ci c'était la chambre. Ici il y a un arbre qui est jolis. Les couleurs, la lumière, c'est tout bleu avec les reflets du soleil (...). Autour de nous, il y a des fleurs, des feuilles, des roches, t'as tout ! C'est un endroit qu'on aime bien qu'on a découvert ensemble, mais qu'on montre à personne sinon c'est notre cabane qu'a nous. (... plus loin) il y a plus de lumière, il y a moins de ronces, on entend le bruit des oiseaux qui s'envolent, ici il y a plein de feuilles vertes et les ronces comme des rideaux de feuilles. Les petites feuilles vertes on les casse pour faire à manger, comme ça. On a des petites boules dans le lierre on dit que c'est du poivre, du sel (...)
- ✦ C'était un passe temps la cabane et puis c'est devenu une vrai cabane. Je suis venu une fois tout seul parce que ma chienne était morte et que j'étais assez triste, je voulais être tranquille c'était un moyen d'être tout seul. C'est pour ça aussi que je l'aime bien ma cabane avec les buissons. C'est bien d'avoir une cabane secrète, on joue à des jeux avec mon frère : les autres ils disent que je suis un bébé, alors ici ils disent pas que je suis un bébé, quand je joue à la dînette avec ma soeur ... pour moi une cabane secrète c'est bien. »
- ✦ Je me sens un petit peu libre, je peux faire ce que je veux sans trop bousculer la nature. On court, on marche par terre, ça fait du bruit. Tu t'assoies par terre, t'écoutes les oiseaux qui chantent et ça soulage, ça fait vraiment du bien. Quand on va sortir on va revenir dans la vraie vie.
- ✦ « Les enfants aiment aller y jouer. Quand ils sont aux pierres, je suis bien. J'y allais avec les enfants. Ils y allaient avec le chien, jouer, sauter, faire la cuisine dans les trous... On les connaît toutes les pierres ».
- ✦ A partir du moment ou qu'on est né là-dedans on savait les passages. Il y a beaucoup de personnes qui disaient « comment tu fais pour te repérer ? ». Ils croyaient que j'avais une boussole, mais non ! Je regardais par terre, le courant, le sable, tout ça quoi.

L'adolescence se vit plutôt comme une mise entre parenthèse des lieux de l'enfance, surtout dans les campagnes et les petites villes. Attirés principalement par la vie sociale des pairs, les terrains de jeux de l'enfance se taisent. Ils ne disparaissent pas, parfois même ils gardent leur fonction de refuge lorsque la peine est non partageable ou que les intimes sont loin. Mais, dans cette étape communautaire du développement ils sont supplantés par les copains, les jeux électroniques, le moyen de se déplacer (le scooter), l'amour. Les adolescents forment un « peuple sans territoire » écrivait Michel Fize<sup>27</sup>, ils sont partout et nulle part. Ce qui importe c'est de pouvoir aller où ils veulent, quand ils veulent avec qui ils veulent. Les espaces qu'ils aiment sont les espaces ouverts ou de libre accès, car seule compte la liberté d'aller et de venir, de changer d'activité à leur gré (à l'image de notre société de l'éphémère) : la rue, le centre ville, les terrains de sport, et leurs objets personnels qui concentrent tout leur rapport au monde et au passage de la vie enfantine à la vie adulte.

- ✦ « Chez moi, il y a un arrêt de car là où tous les jeunes se retrouvent ».
- ✦ Inhabitables, une décharge, un hangar, une voiture, un abri antiatomique, une poubelle, les égouts, les gares, un cimetière, un cercueil, une chambre froide, un poulailler, une porcherie, un vivarium, une prison, chez les flics, dans une cellule, à l'hôpital, à l'H.P., les églises, les armoires, les écoles, l'internat, une fourmilière, un marécage, un lieu isolé, une île déserte, les oubliettes, les caves, les cagibis, les presbytères, les cales des bateaux, la jungle, les meurtriers, les infanticides, l'Irak, l'Amérique, la maison blanche, le lycée
- ✦ Mon lit, ma console, mon ordi, ma télé, ma mobylette
- ✦ La rue, Centre ville
- ✦ Lidle, le magasin de jeux vidéo, le tunning, Arena Vidéo Game
- ✦ J'aime pas les lieux isolés parce que je me sens seul, c'est triste.

<sup>27</sup> « Ado ton univers impitoyable, dans le Nouvel Observateur -H.S. N°41 – semaine du 15 juin 2000

- ✦ La campagne c'est triste y a pas beaucoup de monde, y a que des fermiers je me sens seul.
- ✦ Je suis seul dans la rue, j'aime pas parfois y a des gens qui se foutent de ma gueule
- ✦ Je suis dans la rue, j'ai froid, je vois des gens qui passent sans un regard.
- ✦ 3 bars, un magasin, dans ce magasin on y trouve des gondoles, sur ces gondoles on trouve des boîtiers de jeux, dans ces boîtiers on aperçoit un CD. Il y a aussi une salle, dans cette salle on voit des télévisions et en dessous une console, dans cette console, une manette et une personne qui tient cette manette, cette personne c'est moi et je m'éclate sur les jeux de play et ce magasin c'est Arena Vidéo Game.
- ✦ Une épicerie et un tabac, station essence, une boulangerie, des bars,
- ✦ Il y a des magasins, Il y a un casino, Il y a des bars, Il y a des arrêts de car

### La nature garde une présence incontestable.

- ✦ Il y a beaucoup de vaches et de fermes. Il y a la mer pas loin, un étang pas loin. La mer, des huîtres, des crustacés, L'étang, Avec les vaches, Les moulins, Des forêts, Des animaux, Des châtaignes, Des noix, noisettes, champignons, noix de St Jacques. Je me souviens de paysages, Je me souviens des vaches, Je me souviens du vent, de la tempête, Je me souviens des odeurs de terre chaude, Je me souviens des grillons dans les champs, Je me souviens de l'odeur salée du goémon sur les rochers, la plage, dans les grottes, la roche. Il y a des plages, Il y a des chemins de terre, Il y a de l'eau dans les grottes, il y a beaucoup de vaches, le vert parce qu'il y a beaucoup d'herbe.

Plus tard, à l'âge adulte, c'est le travail ou l'amour qui guide l'implantation. On peut être contraint de quitter les lieux :

- ✦ On côtoyait les jeunes de notre âge qui sont partis, parce que le métier faisait que ... on ne pouvait pas travailler à Dol, il n'y avait pas ce qui fallait. Et maintenant qu'ils sont à la retraite tout le monde applique, c'est qu'il y a quand même ... on est attaché à son pays hein quand même je pense » ; « je rentre de la ville et à la campagne c'est une recherche, on retrouve ses racines, de l'air, une ambiance humaine, une sociabilité qu'on ne retrouve plus à Rennes.
- ✦ Je suis née ici, je suis partie en Dordogne pour être chef de cuisine, et puis je suis revenue ici. On est bien en Bretagne.
- ✦ Maintenant selon mon avenir professionnel s'il faut que je parte je partirais mais je pense que je reviendrais quand même en vacances parce que la mer c'est pas partout et je suis très attachée à ça ; et les gens en Bretagne sont très sympathiques, et puis il y a la famille, on n'aime pas trop se séparer. Je pense que oui je le garderai comme lieu pour les vacances mais je reviendrai.

Mais si l'on y reste, si on y trouve un travail, alors c'est la vie quotidienne qui poursuit le tissage des liens.

- ✦ Déménager, habiter, acheter, louer, jardiner, emménager, déplacer, changer, ranger, bouger, regarder les objets, meubler la maison. Regarder le nouvel environnement, choisir la décoration, installer, s'installer, nettoyer, jeter des choses, donner, tapisser, peindre, carreler, poncer, scier, poser du parquet, de la moquette, un radiateur, ce qui ne marche plus, décaper, rajouter de la décoration, des portes, des fenêtres, retoucher les murs, charpenter, boucher les trous, isoler, meubler. Faire des connaissances, créer des liens, créer un jardin, faire pousser de l'herbe, des fleurs, des fruits, des légumes, des arbres, clôturer, ratisser, fourcher, biner, installer une boîte à lettres, creuser une piscine, créer une serre, mettre un portail, faire des haies. Jouer, installer une balançoire, courir, chronométrer.
- ✦ Depuis 40 ans maintenant c'est mon chemin. Un coup de cafard, je prends le vélo ou le tracteur et je pars parler à la mer.
- ✦ Je suis agricultrice, donc je vis en pleine campagne, en plein bois et d'étang, je produis du lait.

De même si l'on est un émigré, décidé à rester là ou arrivé de façon fortuite :

- ✦ Quand j'arrive dans un lieu, il faut que je sente quelque chose. Quand on est arrivés là, on a pris 10 minutes pour décider que c'était là. J'ai besoin de m'épanouir par l'espace et ce qu'il y a autour. Ici je me sens bien. Il y a de l'éclairage, c'est calme. Je suis content de rentrer chez moi, fier de dire que j'habite au Mont Dol.

Quand arrive l'heure de la retraite, quand le travail salarié n'est plus l'activité qui impose le rythme aux journées, alors quelques brumes de nostalgie, une envie toujours ardente de s'activer renforce le sentiment d'être là chez soi, d'y être mieux qu'ailleurs et de façon définitive. On finit même par se trouver des ressemblances avec le lieu ou ses éléments, on est comme les oiseaux d'ici, comme la terre, comme l'eau, comme ... Ce n'est plus le moment d'être transplanté :

- ✦ Partir, partir ... ça m'embêterait parce maintenant ... j'ai eu du mal à m'habituer, maintenant j'y suis et je m'y plais bien. Je suis attachée quand même à l'endroit où je suis.
- ✦ Il y a des alouettes. J'aime bien ces oiseaux qui vivent là. Ils vivent un peu comme moi, du beau temps de la pluie. Je suis comme un petit oiseau en liberté c'est mon truc préféré dans la vie : faire ce qu'on veut, aller où on veut quand on veut. Les oiseaux c'est ce qu'ils font, ils vont où ils veulent comme ils veulent.
- ✦ Quand je me lève que je vois pas la mer ça va pas. Je m'imagine mal être à l'intérieur de la campagne sans voir la mer. Voilà, c'est comme ça c'est comme ça. Je m'imagine mal en un mois ne pas venir à la pêche.

Pour autant, attachement ne signifie pas toujours possession gourmande et avare :

- ✦ Si c'était amené à disparaître il y aurait une grosse part de déception mais la nature reprend ses droits en même temps, donc comme je suis très attachée à la nature, l'homme fait tellement de chose pour la contrer que dans mon état d'esprit ce serait naturel. S'il fallait partir je partirais mais pas forcément déçue, du fait que l'homme se sente inférieur au moins une fois.
- ✦ Je ne me sens pas la reine ici. C'est aux animaux que ça appartient. Quand on vient ici, ce qu'on pense, c'est que les animaux nous laisse venir, si ça se trouve la plante aussi, on peut en rire mais, si ça se trouve c'est peut être vrai, c'est leur environnement.
- ✦ Je suis assez solitaire, je ne suis pas attachée à une maison, j'ai déménagé souvent. On habite une très belle région. Tous les coins valent d'être découverts.

Et puis, existent aussi les formes d'attachement moins « spécialisées ». Ce n'est pas le détail qui s'est incorporé à la personne c'est l'ambiance, l'atmosphère, le global d'un milieu. Le bord de mer se retrouve ailleurs avec les mêmes odeurs, les mêmes bruits. Des arbres nous accompagnent, immobiles et pourtant identiques. Comme l'écrivait le philosophe Gaston Bachelard : « en rêvant près de la rivière, j'ai voué mon imagination à l'eau, à l'eau verte et claire, à l'eau qui verdit les prés. Je ne puis m'asseoir près d'un ruisseau sans tomber dans une rêverie profonde, sans revoir mon bonheur... Il n'est pas nécessaire que ce soit le ruisseau de chez nous, l'eau de chez nous. L'eau anonyme sait tous mes secrets. Le même souvenir sort de toutes les fontaines »<sup>28</sup>.

- ✦ « Ici c'est pas ma côte. Ma côte, c'est le Morbihan. Quand j'étais petite, on remontait jusqu'à Brest, aux abers. Ma baie, c'est la baie de Quiberon, plus par habitude qu'autre chose. Ce ne sont pas les mêmes paysages. Là-bas, c'est plus rond. Ici la côte est plus cassée, on voit plus la frappe de la mer à la Pointe du Grouin notamment. L'intérieur de la baie, c'est de la vase. Elle

<sup>28</sup> Dans *L'eau et les rêves, Essai sur l'imagination de la matière*, José Corti, 1991, p.12

est moins sujette au vent. Je ne suis pas spécialement attachée à la baie, mais j'ai besoin de rester à côté de la mer. »

L'attachement à un lieu, qu'il soit très localisé ou très étendu, signe notre appartenance à une existence plus vaste que notre destin individuel. Nous sommes comme les arbres, terriens nécessaires de racines par lesquelles nous puisons la sève collective, mais aussi aériens tournés vers les nuages, le ciel bleu, toujours en quête de liberté et de croissance.